

LE SCRIBE MASQUÉ

**JOURNAL BIMESTRIEL PDF
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR**

N°14

mars 2016

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél/fax : 03 86 27 96 42

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

**Le Scribe masqué n'existe que sous format PDF
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

• EDITORIAL	page 3
• LIENS	page 3
• INFOS	page 5
• Pré-publicité :	
○ <i>Quant tournent les rotors</i>	page 7
❖ <i>Extrait du roman</i>	page 8
○ <i>Le Dénouement des jumeaux</i>	page 12
❖ <i>Extrait du roman</i>	page 13
• <i>INTERVIEW d'Alexis GUILBAUD, par Audrey WILLIAMS</i>	page 15
• <i>En cours de traduction : Volontaires pour la Mort Noire</i>	page 18
• <i>Ragnar le Svéar : le nouveau roman historique de Thierry ROLLET</i>	page 19
DOSSIER : Howard Philips LOVECRAFT (1890-1937)	
✓ <i>Le genre littéraire préféré de Lovecraft : la novella</i>	page 20
✓ <i>Le bestiaire de Lovecraft</i>	page 21
✓ <i>Lovecraft, le correcteur, le « nègre », le découvreur</i>	page 22
✓ <i>Pérennité de Lovecraft</i>	page 23
✓ <i>Conclusion</i>	page 23
• <i>Les énigmes du Masque d'Or : l'énigme de l'épée</i>	page 24
• LA TRIBUNE LITTÉRAIRE	
○ <i>Un critique bien étroit d'esprit !</i>	page 25
○ <i>La réforme de l'orthographe</i>	page 26
• COURRIER DES ABONNES	page 25
• NOUVELLES :	
◆ <i>Apocalypse Nove, de Lou Marcéou</i>	page 28
◆ <i>L'œil du réfractaire, de Thierry ROLLET</i>	page 28
• UN FEUILLETON	
• <i>De profundis de Christian FRENOY (1^{er} épisode)</i>	page 34
• Morceau choisi :	
○ <i>Minkar, de Mathilde DECKER</i>	page 42
• LE COIN POESIE	page 46
• BRADERIE DE LIVRES	page 47
• OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE	page 53
• CATALOGUE MASQUE D'OR	page 55
• BON DE COMMANDE	page 74
• LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNES	page 75
• OFFRES COMMERCIALES	page 76
• Les résultats des concours littéraires SCRIBO	page 76



EDITORIAL

Les Prix SCRIBO 2016 : SCRIBOROM et ADRENALINE¹

CETTE ANNÉE, nous avons eu la très agréable surprise de recevoir des manuscrits presque sans fautes, ce qui est rare, l'orthographe et la grammaire étant les arts les moins bien conservés dans notre siècle – en surplus des absurdes réformes qu'on veut leur faire subir par décision gouvernementale ! Heureuse surprise donc, je le répète, que ces manuscrits bien écrits et bien orthographiés !

Le choix a donc été difficile, les manuscrits écrits en mauvais français et cousus de fautes étant éliminés d'office. La sélection s'est donc opérée surtout en fonction des qualités rédactionnelles et des sujets traités par les candidats. Bien entendu, nous avons dû écarter ceux qui tentent leur chance sans vraiment maîtriser les techniques romanesques. Des propositions d'aide à la correction et à la publication leur ont été faites par SCRIBO, comme de coutume.

En outre, nous déconseillons aux candidats non primés, même remarqués l'année précédente, de se représenter avec le même manuscrit. Ils risquent fort d'être déçus l'année suivante et le fait d'avoir été précédemment remarqué ne préjuge pas forcément d'une consécration future. Telle est la loi de tout concours littéraire.

Le Prix Adrenaline, nouveau parmi les concours littéraires SCRIBO, a attiré un nombre restreint de candidats par rapport à nos espérances. Nous pensions que le polar était un genre apprécié du lectorat français, donc des auteurs puisqu'ils se doivent d'être de grands lecteurs. Nous pensons que l'an prochain sera meilleur pour ce prix, du fait de sa nouveauté. Nous sommes très heureux de pouvoir primer notre ami Roald TAYLOR, déjà auteur du Masque d'Or et dont le premier essai dans le polar avec *le Meurtre de l'année* semble fort prometteur. Par ailleurs, les auteurs remarqués nous paraissent également pleins de promesses : qu'ils n'hésitent pas à renouveler l'essai l'an prochain !

Nous souhaitons la même chose, bien sûr, aux auteurs primés du concours SCRIBOROM, aussi classique désormais que ses exigences. Yves BOURNY nous a séduits par son témoignage vécu évoqué à la mode romanesque : *la Sœur de Mowgli*, qu'il a traité avec toute la générosité de son engagement vis-à-vis des *boat people*. Nul doute que ce roman sera apprécié du public.

Rendez-vous donc l'an prochain pour une nouvelle édition de ces deux prix littéraires.

Jean-Nicolas WEINACHTER

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

¹ Voir le palmarès page 76.

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

**À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens.
Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word :
leur fonctionnement normal reprendra alors.**



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

Publicité et diffusion :

LE SALON DU LIVRE DU VAL D'AJOL (VOSGES)

Futures participations :

(NB : elles n'ont rien de définitif et se basent sur des informations données par les organisateurs ou par mes éditeurs)

Pour plus de détails, se reporter à mon agenda [en cliquant ici](#) ou sur ma page Facebook « Thierry ROLLET écrivain ».

Ces dates et événements seront reportés au fur et à mesure sur la page « Thierry ROLLET » des réseaux FACEBOOK et BOTTIN DU LIVRE.

LES ENIGMES DU MASQUE D'OR

Plus d'auteurs à l'honneur ! Cette rubrique n'ayant jamais suscité de commentaires, c'était peut-être un signe de satisfaction... Voire : dans notre revue, l'absence de commentaires s'avèrerait plutôt un signe de lassitude. Nous avons donc décidé de supprimer cette rubrique et de la transformer par une rubrique d'énigmes que nous soumettons à votre perspicacité.

Dans ce numéro : *l'Énigme de l'épée.*

UNE INFO DES EDITIONS DELAHAYE

Agnès Fénart, directrice des Éditions Delahaye : « *Non, le Prince Éric n'est pas mort, il revit à chaque fois qu'un(e) adolescent(e) découvre à son tour cette fabuleuse histoire. Nous vous proposons de la revivre avec notre nouvelle offre : <http://www.signedepiste.com/prince-eric-papier/> » Rappelons que Dalahaye, partenaire de SCRIBO, a publié *Kraken ou les fils de l'océan*, la *Quête d'Alcoria I – l'Oasis des clans* et *Pour ne plus marcher seul*, 3 romans de Thierry ROLLET.*

UNE INFO DE LA SGDL à inscrire au livre noir !

« *La SGDL s'associe à l'association américaine pour la défense du droit d'auteur (Authors-Guild : www.authorsguild.org) pour condamner la décision de la cour d'appel américaine du 16 octobre 2015, laquelle vient confirmer le jugement rendu dans l'affaire relative au service «Google Books» de Google. Les juges ont considéré en effet que l'utilisation des œuvres par Google dans le cadre de Google Books (numérisation des œuvres dans leur intégralité, recherche dans l'œuvre par mots clés, diffusion d'extraits) entre dans le champ d'application de l'exception américaine au copyright dite de « fair use » Voilà qui est inquiétant pour nos livres, dont Google fait parfois un usage immodéré. Pour en savoir plus : www.sgdl.org*

Publications :

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

***Les Loups du FBI tome 1* d'Alexis GUILBAUD (voir BDC)**

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

Mai 2016 :

***Quand tournent les rotors* de Georges FAYAD (voir BDC et présentation dans la rubrique LES LIVRES DE MAI-JUIN)**

Juin 2016 :

- 1) *Le Dénouement des jumeaux* de Jean-Louis RIGUET (voir BDC et présentation dans la rubrique LES LIVRES DE MAI-JUIN)

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : **Howard Philips LOVECRAFT** (*2^{ème} partie*).

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

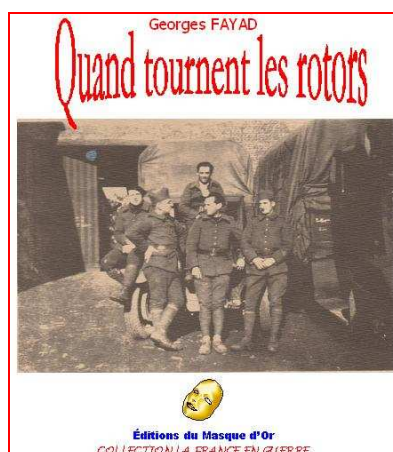


Les livres de mai-juin :

À paraître en mai 2016 :

Quand tournent les rotors

Georges FAYAD



Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage
« QUAND TOURNENT LES ROTORS »
au prix de **21 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

Quand tournent les rotors

Georges FAYAD
(*extrait*)

Avant-Propos

EN soutien à la thèse, toujours discutable, qui tendrait à se dégager de ce livre, le rappel de cet épisode des Jeux Olympiques de Berlin en 1936 semble être un atout réel, loin de la romance qui vient rehausser l'intérêt de ce récit dans son intrigue. Ce 4 août de la même année, le stade olympique de Berlin, pavoisé de mille banderoles à la croix gammée, se voulait le sanctuaire de l'exploit et de la victoire du peuple aryen sur tous les autres, particulièrement sur celui des hommes de couleur. Il se voulait le lieu de démonstration des thèses de l'idéologie nazie, pour en devenir un point d'appui irréfutable et mondial à sa propagande. Au moment où Adolf Hitler pénétra dans la tribune d'honneur, 120000 bras s'étaient levés spontanément et simultanément pour en faire le salut. Tout au long de leur déroulement, ces jeux de la concorde furent utilisés pour la haine et la discorde, par le biais de l'hymne nazi chanté environ quatre cent quatre-vingts fois ! C'était à croire que toute l'Allemagne était endoctrinée, mais la preuve du contraire allait se faire en plein jour.

L'épreuve de qualification pour le saut en longueur se déroulait, et l'Afro-Américain Jesse Owens avait déjà brûlé ses deux essais en mordant la ligne à partir de laquelle il fallait sauter. La distance minimale à effectuer pour être retenu n'était que de 7,15 mètres, alors que l'athlète noir allait facilement bien au-delà. Ce fut Lutz Long, son principal rival allemand, qui vint lui rappeler cette évidence, et donc lui demander de ne prendre aucun risque inutile pour son troisième et dernier essai. Il lui chuchota à l'oreille qu'il lui serait suffisant de maîtriser son élan et de prendre son envol bien au-delà de la ligne fatidique. Ce fut ainsi que les deux champions purent se retrouver en finale, prêts à s'affronter dans toute l'estime qu'ils avaient l'un pour l'autre.

Jesse Owens l'emporta par un saut de 8,06 mètres, contre 7,87 mètres pour son adversaire. Admiratif, et bravant le persiflage racial manifesté dans tout le stade, Lutz Long tomba dans ses bras et le félicita chaleureusement. Humilié, Hitler quitta la tribune, et s'arrangea pour ne pas avoir à serrer la main de ce Noir qui venait de mettre à mal toutes les théories et les classifications raciales nazies. Blessé lors du débarquement allié en Sicile le 10 juillet 1943, Lutz Long mourut trois jours plus tard à San Piétro Claranza. Par son admiration pour Jesse Owens, il en avait fait un ami, à qui il laissa une lettre dont la fin disait ceci : « *Après la guerre, va en Allemagne, retrouve mon fils et parle-lui de son père. Parle-lui de l'époque où la guerre ne nous séparait pas, et dis-lui que les choses peuvent être différentes entre les hommes... Ton frère Lutz.* »

Tous les Allemands n'étaient donc pas nazis, mais une grande majorité adhérait à l'Ordre Nouveau, qui s'était bien gardé de révéler jusqu'où iraient les dérives monstrueuses de sa véritable idéologie. Ce dernier s'était contenté d'afficher son intention de laver l'affront du traité de Versailles, de reconquérir les territoires germanophones et d'offrir à son peuple un bien meilleur destin. Toutes ces promesses s'étaient faites à travers une propagande folle, exprimée par des discours fleuves et d'innombrables mises en scènes presque mystiques. Le patriotisme et le nationalisme s'étaient exacerbés, instillés à la jeunesse par son embrigadement intellectuel concrétisé physiquement par les « Chemises Brunes. ». Toutes les peurs avaient été utilisées, celle du Bolchevisme comme celle du Juif intelligent et dangereux. Le peuple allemand avait été pris dans un tourbillon infernal, saoulé par la dissolution maligne et intentionnelle d'une grande part de mensonges et de démagogie dans quelques vérités toutes simples. Dans son livre *Lieutenant sous la*

tête de mort, publié aux éditions de la Table Ronde en 1968, l'officier August Von Kageneck tente de nous faire toucher du doigt la nature de cette turbulence. Il évoque pour cela le *Rotor*, engin de loisir sur les places allemandes dans les années cinquante :

« Cet engin, c'était le Rotor. Il s'agissait d'un énorme cylindre qui tournait autour d'un axe vertical. Quand le cylindre avait atteint une certaine vitesse, le plancher s'abaissait. Alors, ceux des spectateurs qui avaient eu le courage de pénétrer à l'intérieur du Rotor se trouvaient brusquement plaqués le long des parois de cette immense casserole. Le sol se dérobaient sous leurs pieds. Hurlant de terreur ou de plaisir, ils restaient collés, tels des mouches ou des vers, contre les parois de l'engin. Ils offraient le spectacle grotesque d'êtres humains livrés à des forces terrifiantes, de pantins figés dans des positions ridicules. Ils étaient partagés entre le ravissement, la peur et la satisfaction. Au fur et à mesure que la vitesse de rotation décroissait, la force centrifuge les lâchait. Ils glissaient alors lentement vers le bas, et tombaient en tas sur le sol qui remontait vers eux... Il m'apparut alors, tout à coup, que l'attraction qu'exerçait le Rotor sur les foules allemandes des ces années post- catastrophiques venait du fait qu'il avait force de symbole : ce peuple avait été livré, pendant douze ans, à une sorte de Rotor géant qui l'avait implacablement projeté dans toutes les directions, sens dessus-dessous. Le Rotor, c'était ce Reich millénaire qui n'avait duré que douze ans, c'était un voyage fantastique, grotesque, enivrant, terriblement éprouvant. On avait perdu la terre ferme et on s'était confié à une force inconnue qui plaquait tout au mur et qui interdisait le mouvement et la résistance... Ce peuple s'était laissé aller. Il avait réalisé trop tard que, dès qu'on était soumis à la force centrifuge, toute volonté disparaissait. »

Et néanmoins...



LA PERCEE DE SEDAN mai 1940

*« Il n'y a ni victoire ni défaite
dans le cycle de la nature :
il y a du mouvement.
L'hiver lutte pour continuer
à régner en maître,
mais il doit reconnaître
à la fin la victoire du printemps... »*
Paulo Coelho

L'HOMME semble avoir toujours ignoré cette loi, et s'est souvent battu au prix de sa vie pour conquérir ce que fatalement il reperdrait un jour : terres, richesses, pouvoir, tout ce qui s'était acquis ou institué par la force brutale, jusqu'à l'idéologie. Comme toutes les nations, nous avons savouré des victoires et essuyé des défaites, et nous allons de nouveau connaître des défaites pour plus tard fêter d'autres victoires. L'état-major français était persuadé que le massif ardennais était infranchissable par les blindés quels qu'ils fussent. En même temps, les stratèges allemands avaient eu recours à la tactique de la « muleta du torero » qui consistait à agiter la toile rouge, là où justement la grande attaque n'allait pas avoir lieu. Nos meilleures unités furent ainsi attirées et impliquées en Hollande et en Belgique, dans la région de Liège.

Profitant de cette diversion, la première, la deuxième et la dixième Panzer-Division du général Heinz Guderian se mirent en marche le 9 mai 1940, avec l'ordre d'avancer jour et nuit et coûte que coûte, à travers cette succession de vallons et de collines à la végétation dense, robuste et difficilement pénétrable. Les colonnes de Panzers, véritables monstres d'acier, avançaient comme des fourmis rouges, ne déviant jamais leur trajectoire, décimant les vigoureux sapins et broyant leurs branchages. Rien ne semblait pouvoir leur résister, si bien qu'il eut été raisonnable de se demander sur quelles bases étaient fondées nos certitudes stratégiques.

Le Luxembourg fut avalé en trois heures, et les Ardennes belges en une seule journée, humiliant et bousculant la neuvième armée du général Corap. Cent quarante kilomètres furent parcourus en quarante-huit heures, et nos armées en déroute durent faire sauter les ponts sur la Meuse afin d'avoir le temps de se réorganiser sur sa rive gauche. De là, elles opposèrent une résistance féroce et l'artillerie fut un moment efficace, quand le visage d'une guerre encore inconnue et insoupçonnée fit son apparition, dévoilant, le 12 mai, les perspectives irréversibles de la percée de Sedan. En effet, notre ligne de défense sur cette rive du fleuve fut submergée par une attaque aérienne sans précédent, jamais imaginée et sans parade. Ce fut un pilonnage massif et continu de 1500 avions dans la même journée, détruisant artilleries, casemates, troupes et postes de commandement. Aile contre aile, Heinkel et Junkers lâchaient des pluies de bombes, pendant que les Messerschmitt mitraillaient des objectifs au sol et que les sirènes des Stukas semaient la panique parmi nos soldats.

C'était au milieu de cette apocalypse que le caporal René Maze courait entre les balles, tentant désespérément de raccorder telle ou telle ligne téléphonique arrachée, tranchée ou carrément disloquée. Il était un remarquable technicien en télécommunications, mais certainement pas un soldat, tout comme son camarade, le caporal Théodore Lesvigne, responsable du central téléphonique de la division et en même temps secrétaire de la compagnie ; deux appelés en guerre,

ignorant tout du combat et surtout confrontés à une stratégie guerrière jusque-là inexpérimentée, le nettoyage et le pilonnage aérien précédant toute confrontation au sol.

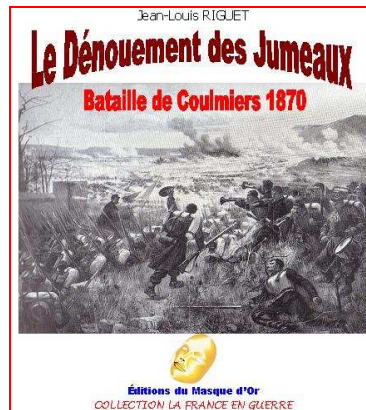
Les lignes de défense traditionnelles en grande partie détruites et désorganisées, les troupes allemandes franchirent la Meuse le 13 mai et, deux jours plus tard, le front était enfoncé et percé au niveau de Sedan. Le rappel de la troisième puis de la quatrième Division Cuirassée du colonel de Gaulle ne changea rien à l'issue de la bataille ni au sort de René Maze et Théodore Lesvigne, soumis à une déprimante reddition. Prisonniers, ils furent parqués pendant trois mois, d'abord dans la forêt près de la commune de Charme, puis sur le stade de Lunéville transformé en *fronstalag*. Dormir à la belle étoile était encore le lot quotidien de la grande majorité de ses innombrables pensionnaires.



À paraître en mai 2016 :

*Le Dénouement des jumeaux
(Bataille de Coulmiers 1870)*

Jean-Louis RIGUET



Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront-ils à cause des phénomènes relationnels de la gémellité ? Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« **LE DENOUEMENT DES JUMEAUX** »

au prix de **21,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

Petit commentaire de l'équipe rédactionnelle :

Étrange que ces deux auteurs aient décidé chacun de son côté d'écrire une histoire de guerre !

Se seraient-ils donné le mot ?

Le Dénouement des jumeaux (Bataille de Coulmiers 1870)

*Jean-Louis RIGUET
(extrait)*

1

COMME tous les soirs, dans son hôtel particulier confortable de l'une des rues les plus chics d'Orléans, Martial Gropognon prend connaissance des nouvelles du jour dans son quotidien préféré, le *Journal du Loiret*. Cigare aux lèvres, il est assis devant un verre de vin qui lui tient compagnie.

Les nouvelles ne sont pas bonnes. Martial hume la fin de l'Empire, en ce mois de septembre 1870. Il se souvient de la rencontre entre l'ambassadeur de France, monsieur Vincent Benedetti, comte Benedetti, et de l'Empire, ami personnel de l'empereur Napoléon III, avec le roi de Prusse Guillaume Ier, qui eut lieu le 13 juillet de la même année. L'objet de l'entretien était la succession au trône d'Espagne. Le roi de Prusse en rendit compte au Ministre président Otto Von Bismarck² par un écrit télégraphié en provenance de Bad Ems où il se trouvait à ce propos. En quelque sorte, il lui disait qu'il ne voulait plus soutenir la candidature de son cousin, le prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, au trône d'Espagne. Le Ministre président en prit ombrage, soupçonnant le roi d'avoir fait preuve de faiblesse.

Bismarck n'est pas satisfait de cette information. Il a un but : aboutir à la constitution du 2^e Reich. Pour y arriver, il a besoin de renforcer l'unité prussienne et il estime que cela passe par une guerre. Il réfléchit rapidement à une solution indélicate et l'exécute sur-le-champ. Il déforme sans vergogne la dépêche royale en lui faisant prendre une tournure provocante à l'encontre de Napoléon III. Sans plus attendre, il s'empresse de l'adresser à l'Empereur.

Bien entendu, la réaction de Napoléon III, prévisible, est à la mesure de l'insulte qu'il ressent à la réception de la dépêche modifiée d'Ems. Napoléon III éructe à s'en étouffer et sans plus réfléchir, avec une réaction très vive, déclare le 19 juillet 1870 la guerre à la Prusse. Hélas, son armée n'est pas prête. À sa décharge, il faut dire que le maréchal Edmond Le Bœuf, ministre de la Guerre, maréchal de France, sénateur du Second Empire, lui avait affirmé avec force le 15 juillet dernier « *Nous sommes prêts et archiprêts, il ne manque pas un bouton de guêtre* ».

Depuis cette date, les chiffres sur les forces en présence ont été publiés. Le déficit en hommes est pour la France qui ne compte que 250 000 hommes. L'alliance germano-prussienne mobilise quant à elle 800 000 hommes.

Les militaires n'ont pas su s'organiser. La garde mobile est bien sûr notée sur les registres, mais uniquement pour mémoire. Pourtant, à elle seule, elle représente l'essentiel des forces armées françaises. Les mobiles sont médiocrement armés et peu entraînés. Le déficit généralisé résulte de circonstances inhérentes à la qualité incertaine des responsables : pas d'argent, pas de cohésion, pas d'instruction, pas d'encadrement, pas de discipline.

Le système militaire français, encore régi par la loi du 1832, ne prévoit pas de service militaire obligatoire. Avant l'heure, c'est une « pseudo-armée » de métier composée de volontaires

² Otto Eduard Léopold Von Bismarck, ministre-président du Royaume de Prusse, chancelier de la Confédération de l'Allemagne du Nord.

avec en renfort des hommes du contingent. Une loi, en début de chaque année, fixe le nombre de recrues à lever. Ce contingent annuel, destiné à remplacer les effectifs qui arrivent à la fin de leur service, se divise en deux parties. La première, la plus faible en nombre, se trouve incorporée pour une durée de sept ans en fonction du nombre de places vacantes et surtout des crédits votés par le Parlement. La deuxième fraction est la plus importante. Elle constitue la réserve. Cependant, les hommes restent chez eux dans l'attente d'un appel. Du coup, ils ne reçoivent aucune formation militaire car aucun crédit ne lui est alloué.

Mathématiquement sur le papier, en cas de guerre, les rangs de l'armée augmentent des réservistes qui sont au nombre de 300 000 hommes.

Martial Gropognon se détache de la lecture de son journal en le jetant négligemment sur un fauteuil et entreprend de vider son verre et de se resservir. Cette manœuvre lui permet de mieux faire passer les sentiments d'impuissance qu'il ressent à l'évocation de ce triste constat. C'est aussi pour lui l'occasion de laisser aller ses réflexions sur son sort personnel qu'il estime peu négligeable.

Il est un négociant flamboyant de la ville grâce à la batellerie de Loire qui transporte les marchandises en provenance de Roanne ou de Nantes. Des trains de gabarres ou autres toues descendent ou remontent le fleuve royal quand la hauteur de l'eau le permet. Les hommes qui naviguent manœuvrent des guimbardes de trente mètres chargées « ras la gueule » avec force débauche de suées. Malheureusement, la fin de la marine de Loire est programmée par l'arrivée du train. Pourtant, les mariniers n'ont pas démérité à transporter les marchandises depuis plusieurs siècles. Sans eux, les vinaigriers, dont certains remontent à plus de deux cents ans, n'auraient pas pu élaborer le vinaigre ni la moutarde d'Orléans. Martial pense qu'il y a seulement vingt ans, Orléans était encore la capitale du vinaigre avec certaines maisons qui possédaient leurs propres bateaux, comme les Dessaux par exemple.

Bien conscient de la chance de s'installer dans cette belle ville bénéficiant du statut de ville douanière, passage obligé des denrées depuis les îles jusqu'à Paris, il achète et revend au prix fort. Certes, un concurrent sérieux s'est installé depuis 1843 et prévoit la mort de la ville et de ses négociants. En effet, le chemin de fer s'est invité au banquet et ne laisse pas sa part au chien. De plus, Nantes est pressenti pour être ville douanière. Déjà, nombre de vinaigreries et autres négoce ont dû fermer leurs portes. D'ailleurs, Martial a décidé d'arrêter à la fin de l'année 1870.

Comme beaucoup de ses confrères, il se retirera dans des contrées plus calmes. Il n'a pas encore choisi sa destination finale. Il hésite entre la Sologne et la Petite Beauce. En Sologne, il possède une forêt où il pourrait construire un petit château et en Petite Beauce, il a une ferme avec un pied à terre permanent qu'il pourrait faire agrandir.

En Sologne, il rêve d'édifier un bâtiment abritant de grands espaces de réception pour la chasse, avec d'autres consacrés au service et à la vie familiale. Il passe régulièrement du style de la Renaissance en Val de Loire comme beaucoup d'hôtels orléanais construits par l'architecte Léon Vaudoyer dans les années 1845 à 1851 au style Louis XIII, avec des variations « brique et pierre », des chaînages, cartouches, frontons chantournés et toitures à la française.

En Beauce, les possibilités sont plus modestes mais il pourrait grossir la maison de départ en respectant les lignes anciennes dans une restauration respectueuse du bâtiment primitif du XVIIIe siècle.

Martial en est là de ses réflexions quand sa cuisinière vient lui annoncer que son repas est servi dans la pièce à côté.



INTERVIEW d'Alexis GUILBAUD

LES LOUPS DU FBI Tome 1 : Une virée à New York

Par Audrey WILLIAMS

Alexis, racontez-nous comment s'est passée votre rencontre avec Thierry ROLLET et le Masque d'Or :

Pour être honnête, ma rencontre avec Thierry Rollet est le fruit d'un concours de circonstances qui relève du pur hasard. L'année dernière, j'étais en Master Recherche d'Histoire médiévale et moderne, je passais mes journées à la maison, plongé dans des documents d'archives. Mon sujet de mémoire concernait l'artillerie au XVI^e siècle et, à la vérité, j'étais peu intéressé. Aussi, puisque j'aime écrire, dès que j'étais déconcentré, je partais sur le Net, à la recherche de concours de nouvelles qui puissent attiser mon inspiration, et je suis tombé tout à fait par hasard sur le site des Editions du Masque d'Or et le concours de roman que ce dernier proposait. A ce moment, j'avais déjà terminé le premier jet des *Loups du FBI*, et j'étais en recherche désespérée d'une maison d'édition, aussi, me suis-je dit « *Pourquoi pas ?* ». Et j'ai envoyé la version PDF de mon roman à Thierry Rollet. Quelques mois plus tard, je recevais une réponse : mon roman n'avait pas remporté le concours, mais Thierry me disait que si je retravaillais mon texte, mon histoire pouvait avoir de l'avenir. Et c'est ainsi que j'ai eu recours à ses services d'agent littéraire, puis d'éditeur par la suite. Cela a constitué une expérience inoubliable et très enrichissante : on en apprend beaucoup sur soi-même et sur ses limites lorsque l'on reprend du début l'écriture d'un roman qu'on croyait terminé !

Maintenant, racontez-nous comment s'est passée votre rencontre avec le polar en général. Est-ce votre genre de prédilection ?

C'est une très bonne question. A la vérité, je ne lis pas de polar, j'ai dû en lire un ou deux dans ma vie, pas plus. Ce n'est pas du tout mon style de prédilection, et lorsque j'ai commencé à écrire mes premiers textes, il s'agissait d'Heroïc Fantasy, le grand David Gemmel, maître incontesté du genre, est mon auteur favori. Lorsque j'ai choisi de me lancer dans de réels projets d'écriture, je me suis promis d'évoluer dans l'Heroïc Fantasy... puis, tout à fait par hasard, encore (je me suis toujours considéré comme étant un grand chanceux), j'ai regardé le film *Collateral*, avec Tom Cruise, et j'ai décidé d'écrire ma propre histoire de tueur à gages. Désormais, si je souhaite continuer à évoluer dans ce genre, je vais devoir regarder de plus près les grands polars de notre siècle, afin de voir ce qui se fait, et de gagner en aisance pour mes écrits.

Parlez-nous de la genèse des *Loups du FBI* : comment vous y êtes-vous pris ? Aviez-vous une abondante documentation ? Êtes-vous fréquemment revenu en arrière pour des corrections ? L'ensemble a-t-il été un travail de longue haleine ?

Au début, *Les Loups du FBI* était le projet un peu fou d'un lycéen qui avait soif de reconnaissance. J'écrivais quelques pages par-ci par-là et un ami me corrigeait et m'encourageait. La première version ne me plaisait pas, il y avait trop de dialogues, trop de descriptions, les phrases étaient trop longues et l'histoire n'avancait pas ! En terminale, j'ai repris l'écriture de mon histoire dans une nouvelle version, plus accessible, plus fluide. Deux ans m'ont été nécessaires pour terminer cette version, j'avais quelques amis du lycée qui prenaient toujours un grand plaisir à lire mes chapitres que je leur envoyais régulièrement pour avoir leur avis. Cette nouvelle version achevée, j'ai attendu un an avant de l'envoyer à quelques maisons d'édition, mais partout, le manuscrit était refusé. Puis Thierry Rollet m'a donné une chance de retravailler mon histoire l'année dernière. Il m'a prodigué de précieux conseils qui m'ont permis de reprendre confiance en moi, ce n'est vraiment pas facile de se remettre en question et de se dire que ce que l'on a écrit ne va pas... Alors, pendant trois longs mois, j'ai entièrement repris mon histoire, rajoutant des personnages, en enlevant d'autres, changeant certaines grandes structures du récit pour finalement en arriver au résultat final que vous avez lu. Ça a donc été un travail de longue haleine, puisque de la conception à la publication, il

m'aura fallu 5 ans pour l'achever... C'est le fruit de nombreuses nuits blanches, incertitudes, et recherches sur le Net pour rendre ce récit le plus réaliste possible. Compliqué de parler d'armes à feu, de FBI et de New York lorsqu'on n'a vu tout cela qu'à la télé ! Internet est une source de documentation formidable, mais le travail que demande toute recherche n'est pas de tout repos !

Un second tome est déjà annoncé, puisque celui-ci est le premier. Combien en prévoyez-vous ?

C'est exact. Dans l'idéal, je voudrais m'arrêter à trois tomes pour l'intrigue principale, pas plus, ce serait trop long et d'un faible intérêt puisque j'ai toujours pensé que le lecteur pouvait être amené à se lasser d'un personnage qu'il suivrait trop longtemps. Mais pourquoi ne pas écrire une seconde trilogie à partir d'un personnage secondaire ? Ceux-ci sont nombreux dans le premier tome de mon roman et il pourrait être intéressant de voir leur histoire de plus près.

Parlons de vos personnages : leurs portraits sont précis et marquants. S'agit-il de reproductions de personnes que vous avez connues ou sortent-ils directement de votre imagination ?

Je n'ai malheureusement pas de réponse exacte à apporter à cette question. Je dirais qu'ils sont à la fois le fruit de mon imagination et la reproduction de personnes que je connais. Comment ne pas être influencé par ce qui nous entoure lorsque l'on écrit ? Dans ma courte biographie que vous trouverez que le site internet des Editions du Masque d'Or, je dis que « *j'écris pour fuir une réalité qui ne me convient pas* », les mots sont justes. Mes personnages sont des projections dans un monde que j'ai créé pour fuir le mien, Kimberley est typiquement le type de jeune femme que j'aimerais croiser dans la rue, et Freddy est un homme que j'aimerais beaucoup avoir comme ami. Certaines personnes se créent des personnages imaginaires pour égayer leur vie ; moi, je les ai mis dans un roman.

Comment qualifieriez-vous la mentalité de votre héros : Jonathan ?

Il est très difficile de répondre à cette question. Je suis jeune, et je me construis, je ne sais pas qui je suis, je ne sais pas encore ce que j'aime et ce que je n'aime pas, j'en apprends sur ma personnalité tous les jours, et Jonathan se construit lui aussi au fil des pages de ce premier tome. Pour apporter un complément de réponse, je dirais que Jonathan est un homme têtu, qui s'est lancé dans le crime et les meurtres parce qu'il avait peur de vivre sa vie et qu'il a préféré se lancer sur une voie solitaire qui le coupe du reste du monde et ne lui laisse guère le temps de construire sa propre vie, il enchaîne les contrats et ne s'accorde aucun répit. Sa rencontre avec Kimberley bouleverse toute cette conception qu'il s'était faite de la vie, elle lui montre qu'il peut attendre autre chose de la vie, et ça lui fait peur. Jonathan est en proie à un véritable combat intérieur : restera-t-il l'homme qu'il a toujours été ou peut-il encore en devenir un nouveau ?

Personnellement, j'ai lu votre livre d'une traite et je suis en train de le reprendre plus attentivement. Était-ce l'effet que vous comptiez produire sur vos lecteurs ?

C'est exactement cet effet que je voulais insuffler à mon roman. J'ai toujours été un grand passionné des séries télévisées américaines, et je me suis longuement demandé ce qui faisait que j'avais envie de continuer une série ou non. En réalité, les scénaristes sont futés, dans chaque nouvel épisode, ils donnent de nouveaux éléments de l'intrigue principale, tout en prenant bien soin de ne jamais clore l'épisode sur un point final, chaque épisode en appelle un suivant, et ainsi de suite. C'est l'effet que j'ai voulu donner à mes chapitres : les écrire en prenant bien soin, à la fin, de laisser planer le suspense ou de couper l'intrigue à un moment clé pour pousser le lecteur à tourner la page suivante. J'espère que c'est réussi !

Le polar restera-t-il votre genre littéraire ou préparez-vous autre chose ?

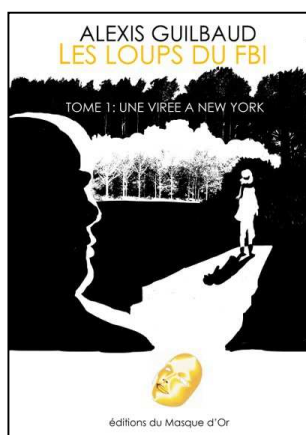
Comme dit un peu plus haut, le polar reste pour l'instant mon genre de prédilection, mais j'espère pouvoir me consacrer à l'Heroïc Fantasy un jour, c'est un genre littéraire qui m'attire beaucoup, j'ai baigné dedans toute ma vie, et j'ai hâte d'y laisser ma marque.

Je vous souhaite bonne inspiration et vous remercie de votre participation.

Audrey WILLIAMS

Note du Masque d'Or : Alexis GUILBAUD est le benjamin du Masque d'Or. Il mérite d'être encouragé ! Achetez son livre, vous ne le regretterez pas !

Note de Marie-Christine ROLLET, docteur ès Lettres, spécialisée dans le roman policier : « Roman captivant, sans aucun temps mort, écrit dans un style très habilement maîtrisé. »³



Les Loups du FBI
Tome 1 : Une virée à New York
COLLECTION ADRÉNALINE

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime. Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu. Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« Les Loups du FBI – tome 1 : Une virée à New York »

au prix de **25 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

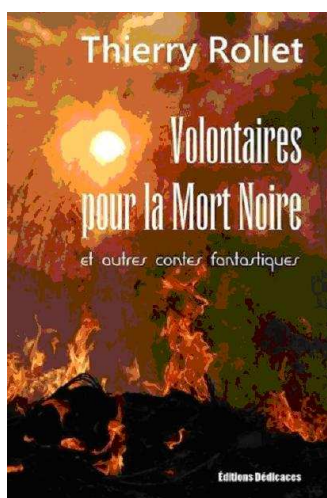
Signature indispensable :

³ Rappelons que Marie-Christine ROLLET est l'auteure d'une thèse sur le roman policier : *l'Image de l'enquêteur dans le roman policier français (19^{ème} – 20^{ème} siècles)* publiée aux éditions Dédicaces www.dedicaces.ca

*TWO SACRED MONSTERS : Boris Karloff AND Bela Lugosi
de Thierry ROLLET
Essai biographique
A été traduit en février 2015 !*

En cours de traduction en anglais :

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE



Résumé :

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE

L'histoire se passe au 19^{ème} siècle, en Inde, pendant la guerre anglo-sikh. Les survivants d'une tribu sikh décimée par les Anglais décident de se venger en se constituant prisonniers, car ils sont porteurs des germes d'une horrible maladie transmise par une mystérieuse entité démoniaque qu'ils adorent... (Prix du Festival de Gérardmer 1990)

LES ESCLAVES DE LA LUMIERE

L'histoire se passe à notre époque. Un groupe de compositeurs de musique électronique obtient le succès en donnant des récitals d'une musique de leur invention, émise par une étrange source lumineuse que l'un d'eux a découverte. Mais cette lumière est une entité vivante qui finit par le posséder...

Thierry ROLLET partage 7 nouvelles fantastiques qui tiendront le lecteur en haleine du début à la fin

AUTRES NOUVELLES DU RECUEIL : *le Porteur de l'enfer, les Songes indiscrets, Plume de feu, livre de braise, la Vengeance des inférieurs, la Vie médiane.*

L'OUVRAGE EST DISPONIBLE EN FRANÇAIS SUR LE SITE

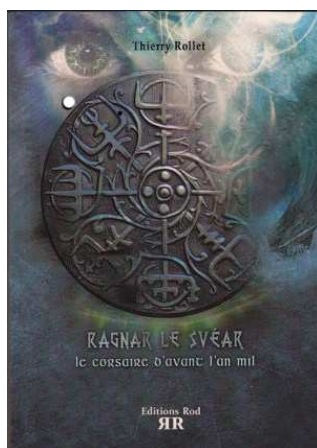
www.dedicaces.ca



RAGNAR LE SVEAR, le Corsaire d'avant l'An Mil

*Le nouveau roman historique
de Thierry ROLLET*

éditions ROD



Les Svéars sont les ancêtres des Suédois. Avant l'An Mil, ils ont eu maille à partir avec leurs voisins les Vikings, pirates et conquérants. **Ragnar**, fils du roi svéar Sigurd-le-Noir, voit toute sa famille massacrée par la flotte d'**Erik le Rouge**. Après avoir assouvi une terrible vengeance avec l'aide des **Trois Titans de la Fratrie des Cinq Îles**, il va multiplier les attaques contre les drakkars d'Erik le Rouge et de ses fils, jusqu'à ce qu'une effarante aventure l'amène à devenir leur allié, en défendant Erik le Rouge en personne contre un terrifiant maléfice dans son propre palais. Cette nouvelle alliance sera-t-elle profitable aux Svéars ? On peut en douter : les nouvelles terres du **Vinland**, à l'ouest du Groenland, ont fait des Vikings les précurseurs désormais reconnus de Christophe Colomb. Cette nouvelle colonie suscite bien des convoitises : Ragnar et les siens y rencontreront-ils la paix ou devront-ils encore lutter pour y installer le havre dont ils ne cessent de rêver ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

Ragnar le Svéar – le corsaire d'avant l'An Mil

au prix de **23,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

DOSSIER DU JOUR

Howard Philips LOVECRAFT

Un dossier présenté par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

2^{ème} partie :



Le genre littéraire préféré de Lovecraft : la novella

La novella se distingue de la nouvelle par sa longueur. Plus courte qu'un roman mais plus longue qu'une nouvelle, elle admet également dans ses intrigues des coupures, des temps morts que la nouvelle n'admet pas. Elle n'est pas non plus tributaire d'une chute, qui constitue au contraire la pièce maîtresse de la nouvelle. En vérité, la novella se définit comme un court roman. D'inspiration espagnole, elle se répandit dans la littérature anglo-saxonne dès le 19^{ème} siècle, mais trouva également sa place dans la littérature française. Ainsi, *la Morte amoureuse* et *Avatar* de Théophile Gautier, ainsi que *Colomba* de Prosper Mérimée peuvent être considérées comme des novellas.

Lovecraft, quant à lui, a toujours préféré la novella à la nouvelle, sans doute parce que son inspiration particulièrement riche lui interdisait, en quelque sorte, le texte court et ses exigences qui régissent la nouvelle. Les recueils publiés après sa mort, tels *la Couleur tombée du ciel* et *Dans l'abîme du temps*, contiennent en général quatre ou cinq novellas. À noter que les différents textes composant ces recueils n'ont pas été rassemblés par Lovecraft lui-même mais par son ami August Derleth et les éditions *Arkham House*, qui les ont publiés après son décès, tandis qu'ils s'efforçaient de regrouper des novellas présentant des thèmes plus ou moins communs.

Lovecraft est néanmoins l'auteur de nombreuses nouvelles, en surplus des novellas, pour la plupart publiées de son vivant dans ces revues à deux sous, imprimées sur du mauvais papier et que l'on appelait *pulps* dans l'Amérique des années 20 et 30. Ainsi, *Weird Tales*, revue des amis de

Lovecraft, s'efforça-t-elle de faire pendant à d'autres *pulps* tels *Astounding Stories* ou *Wonder Stories*. Les principales nouvelles de Lovecraft ont été rassemblées dans deux recueils : *Je suis d'ailleurs* et *les Contrées du rêve*. Ce dernier recueil constitue d'ailleurs une particularité dans l'œuvre de Lovecraft car il se distingue des autres par son inspiration : ici, plus de pauvres humains ensorcelés par des créatures démoniaques mais une exploration de l'onirique avec un imaginaire extrêmement riche. Citons la nouvelle-phare de ce recueil : *la Quête onirique de Kadath l'inconnue*, chef-d'œuvre du genre et de l'ouvrage.

Le bestiaire de Lovecraft

Lovecraft est avant tout connu comme le créateur d'un bestiaire fabuleux, inspiré de la mythologie de nombreux peuples. S'il a parfois cité des dieux tels que les religions antiques les connaissent, tel Dagon, un dieu phénicien, il a très souvent préféré remodeler ces légendes pour définir ses propres créations.

Celles-ci partent fréquemment d'une base commune : la Terre, bien avant l'apparition de l'homme, fut autrefois dominée par des êtres démoniaques, aux formes géantes et cauchemardesques et qui, désormais cachés dans des replis de l'espace-temps, s'efforcent de suggestionner des humains particulièrement réceptifs, afin d'exercer sur eux et sur leur entourage une domination spirituelle les conduisant à la folie. On retrouve ici l'un des sous-thèmes de *Dracula* : le vampire s'attache souvent certaines de ses victimes par des liens orientés parfois vers la sexualité, parfois vers une sorte de fanatisme servile. Cette même servilité se retrouve chez les humains possédés dans les textes lovecraftiens. Ainsi, dans *le Rôdeur devant le seuil*, le personnage principal devient l'esclave du dieu Nyarlathotep, tandis que d'autres personnages s'efforcent de le délivrer. Quant à la sexualité, on la retrouve dans *l'Abomination de Dunwich*, où, cette fois, un homme au génie démoniaque parvient à faire naître un monstre et son frère jumeau, mi-homme mi-pieuvre, par la semence du dieu Yog-Sothoth – ainsi, pourrait-on dire, c'est plutôt l'être venu des replis du temps qui est asservi par un homme : un modèle solitaire et donc particulièrement remarquable dans l'œuvre de Lovecraft.

L'exemple le plus marquant du bestiaire lovecraftien est le dieu Cthulhu, qui ressemble à une gigantesque pieuvre ou quelque chose d'approchant et qui, dans la cité souterraine de R'lye, « attend, plongé dans ses rêves. » Ce thème inventé par Lovecraft a été repris par certains de ses élèves, du fait de sa surexploitation par le maître. Cthulhu semble être le père de toutes les autres créatures de Lovecraft. Il règne en maître sur le monde des ténèbres. Il semble tout à fait supérieur au diable en personne. D'ailleurs, aucune allusion à la religion chrétienne ne se retrouve chez Lovecraft, qui s'inspire plutôt, comme nous l'avons dit, de légendes païennes. Ces êtres qui vivent hors de notre temps peuvent en outre permettre aux contes lovecraftiens de fleureter avec la science-fiction. Ainsi, *Dans l'abîme du temps* évoque un échange d'esprits, dans le temps et dans l'espace, entre le narrateur et l'une des créatures antédiluviennes qui peuplent ses récits. Le narrateur, incorporé dans le corps – évidemment monstrueux ! – de ladite créature est contraint d'écrire dans un grand livre l'histoire de sa propre civilisation, tandis que l'esprit de la créature dont il est prisonnier se rend dans notre temps pour l'étudier. C'est ainsi que, lors de fouilles archéologiques auxquelles il participe, le narrateur retrouve dans une grande caverne ce fameux livre où il identifie des lignes écrites de sa main ! Cette savante façon de boucler la boucle, qui peut faire sourire, montre néanmoins le génie de Lovecraft, dans sa façon de démontrer que notre monde est sous l'influence constante d'êtres hors du temps et de l'espace. Par le fait même, l'auteur fustige les tares de notre civilisation, notamment l'orgueil : nous croyons tout savoir, avoir tout inventé et nous nous retrouvons les jouets d'êtres plus savants et mieux armés que nous, qui nous considèrent de la même façon que nous considérons les insectes... !

En vérité, on peut se demander si l'horreur ne vient pas avant tout de l'être humain, puisque certains deviennent de leur plein gré les complices de ces monstres. Des livres démoniaques, fréquemment cités par Lovecraft, accèdent à cette thèse : *Unaussprelichen Kulten* de von Juntz, le

Culte des goules du comte d'Erlette⁴, le *Livre d'Eibon* et surtout le terrifiant *Necronomicon* relié en peau humaine et « écrit par l'Arabe dément Abdul Alhazred »... ! Humour noir qui semble dicté par cette volonté de Lovecraft de stigmatiser encore et toujours l'orgueil humain : l'homme, qui se croit si savant, n'est qu'une marionnette lorsqu'il cherche, à travers de tels livres, à pénétrer des secrets terrifiants auxquels son petit esprit n'est pas du tout préparé... Bref, pour Lovecraft, l'homme est fou et se complaît dans sa folie !

Lovecraft, le correcteur, le « nègre », le découvreur

Lovecraft gagnait sa vie – si l'on peut dire ! – par des activités qui rappellent celles de SCRIBO : il corrigeait des textes, voire les récrivait, pas toujours dans le seul genre imaginaire ou fantastique gothique. Certes, ces textes et ces auteurs, aujourd'hui connus du grand public, parvenaient rarement à une édition en volume – plutôt dans ces fameux *pulps* que nous citons plus haut, ce qui n'accorde pas aux élèves un meilleur statut ni une plus grande notoriété que le maître. On peut citer cependant deux auteurs qui ont su par eux-mêmes, tout en bénéficiant de l'amicale complicité de Lovecraft, s'attirer la renommée : Ray Bradbury (*Fahrenheit 451*) et Robert Erwin Howard⁵ (la série *Conan*, déjà signalée plus haut et les aventures du sorcier *Solomon Kane*).

Les autres auteurs révisés par Lovecraft et, de ce fait, rendus publiables, restent nombreux et ne doivent leur notoriété qu'au maître seul. En effet, Lovecraft ne se contentait pas de simples corrections : son intervention allait souvent jusqu'à une refonte complète du texte de l'auteur débutant. C'est ainsi que son ex-femme Sonia Greene fut parmi ses premières « élèves » ; selon son témoignage, il se montrait avec elle d'une exigence, voire d'une maniaquerie sans la moindre concession, allant jusqu'à lui faire recommencer plusieurs fois le même texte, telle la nouvelle *Quatre heures* aujourd'hui publiée dans le recueil *l'Horreur dans le musée*. On peut remarquer que ces auteurs qui doivent tout à Lovecraft sont souvent des dames, telle Hazel Heald et Zealia Bishop. On peut aussi remarquer que, toujours dans le recueil *l'Horreur dans le musée*, l'une d'elles, Elisabeth Berkeley⁶, eut l'amabilité d'associer le nom de son maître au sien.

Lovecraft, disait-il, exécrait ce genre de travail et ne l'effectuait que pour vivre : « *La seule raison pour laquelle j'effectue ce genre de choses est que le paiement est absolument certain, alors que mon œuvre personnelle signée dépend d'une incertitude d'acceptation ou du rejet.* »⁷ Telle est la vérité fondamentale à laquelle tout écrivain peut être confronté, bien entendu, notamment Lovecraft qui fut presque ignoré de son vivant ! On peut aussi noter que c'était pour lui une façon, justement, de se faire reconnaître, au moins d'un public de confrères ou soi-disant tels, puisqu'ils lui doivent tout ce qu'il y a de meilleur dans leurs textes, c'est-à-dire le style et les idées. On sait que ses principaux clients venaient d'une association d'écrivains amateurs : *The United Amateur Press Association*. De telles associations, aussi nombreuses en France qu'en Amérique, permettent à bien des inconnus de sortir quelque peu de l'anonymat et d'effectuer quelques publications – généralement à compte d'auteur. Lovecraft eut ainsi pour client notoire un nommé David Bush, qui lui faisait rectifier tous ses textes, y compris des discours et des poèmes ! Il lui fallait donc transformer en poète un individu notoirement prétentieux, qui se croyait le créateur d'une nouvelle forme de pensée mais qui n'avait pour seul mérite que de bien payer son « nègre »... De telles tâches ne pouvaient qu'avoir une influence néfaste sur le moral de Lovecraft !⁸

Disons la vérité : lors de tels travaux, Lovecraft fut très rarement un découvreur de talents. Il oscilla plutôt entre le stade de « nègre » et celui de co-auteur, chacun de ces textes « corrigés » par

⁴ Clin d'œil à l'adresse de son ami August Derleth, bien entendu !

⁵ Si Bradbury ne disparut qu'à une époque récente, il n'en est pas de même de Howard, qui se suicida à 30 ans en apprenant la mort de sa mère.

⁶ Pseudonyme de Winnifred Jackson, poétesse amateur.

⁷ Extrait de la correspondance de Lovecraft publiée par *Arkham House*.

⁸ L'agent littéraire Thierry ROLLET a parfois réécrit des textes, mais jamais de poèmes, estimant qu'il s'agit d'œuvres trop personnelles pour être « corrigées » par une tierce personne.

lui-même étant de sa plume à au moins 75%. Par conséquent, si Lovecraft n'avait pas existé, bon nombre de ses « élèves » demeureraient inconnus de nos jours.

Pérennité de Lovecraft

L'œuvre de Lovecraft est pérenne, puisqu'on le considère aujourd'hui comme l'un des fondateurs de l'imaginaire moderne, qui se subdivisa ensuite dans les quatre genres bien connus : fantastique, science-fiction, fantasy et merveilleux⁹. Dire de lui qu'il est un nouvel Edgar Poe est exact, du moins si l'on insiste sur la nouveauté. Poe, dans ses *Histoires extraordinaires*, a su cultiver l'étrange, l'imaginaire mais sans pour autant les subdiviser tels qu'ils le sont de nos jours. C'est bel et bien Lovecraft et ses élèves qui ont posé les premiers jalons de cette subdivision, ce qui démontre l'importance de leur œuvre, en ce sens qu'elle permet à tout lecteur de retrouver ses thèmes et ses formes d'expression littéraires favoris.

Conclusion

Des auteurs comme Lovecraft et ses élèves étaient indispensables pour conférer à l'imaginaire ses pleines possibilités d'expression. Gageons que l'élan qu'ils ont su donner à ce genre n'est nullement brisé ni entièrement défini : l'avenir de l'inspiration littéraire nous offrira certainement de nouvelles clés pour ouvrir de nouvelles portes, car l'imaginaire contient à lui seul des horizons multiples qu'il convient de savoir rechercher et explorer.

Claude JOURDAN et Thierry ROLLET



Prochain dossier :

LES POETES DE LA RUE



⁹ Pourtant, la fantasy nous semble emprunter aux trois autres genres à la fois : c'est pourquoi nous la considérons personnellement comme un genre bâtard – sans aucune condamnation.

LES ENIGMES DU MASQUE D'OR

Eh oui : le Masque d'Or est un univers mystérieux où fleurissent bien des énigmes, sans quoi il ne serait pas digne de son nom ! En voici une offerte à votre perspicacité :

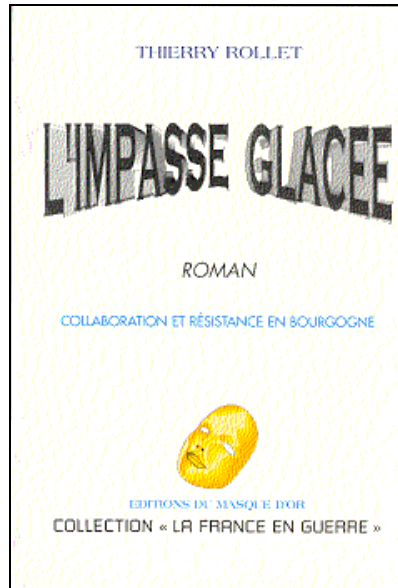
L'énigme de l'épée (Thierry ROLLET)

Lors d'une fête médiévale, un meurtre a été commis : la victime, l'un des participants costumés, a eu la gorge tranchée par une lame, telle une épée. Tous les hommes participants en portent une, mais il s'agit de fausses épées dont la garde est soudée au fourreau et qui ne comportent pas de lame, ainsi qu'on a pu le confirmer en les fouillant tous.

1. comment trouver l'arme du crime ?
2. comment trouver l'assassin ?

Le premier qui trouvera la solution gagnera un exemplaire de ce livre :

L'impasse glacée de Thierry ROLLET



LA TRIBUNE LITTÉRAIRE et COURRIER DES ABONNÉS

Exceptionnellement, tribune littéraire et courrier des lecteurs ne feront qu'une seule rubrique dans ce numéro, car les deux se confondent. En effet, c'est par leurs courriers que nos abonnés ont pris parti dans les deux sujets qui composent maintenant cette rubrique.

1 – Une critique bien étroite d'esprit !!!

Le Masque d'Or a reçu récemment un avis défavorable d'un journaliste concernant le recueil collectif les Mots ne sont pas des otages. Ce journaliste, Monsieur François Léger, sur lequel nous comptions pour nous citer dans son blog professionnel, a décidé de ne pas le faire car, de son propre aveu, ce recueil le déçoit. Il lui reproche notamment : 1) de ne pas être objectif, en ce sens que chacun des textes n'évoque pas explicitement la liberté d'expression et 2) de contenir certains textes trop anciens pour concerner l'actualité.

Nous citons ci-après les remarques de certains auteurs :

Avis de Lou MARCÉOU : C'est sûr ! Si l'on considère le point de vue de monsieur François Léger, il a raison.

Ce Monsieur a tout à fait le droit de contester la juste portée de nos écrits. S'il se réfère essentiellement aux attentats de janvier 2015, oui, aucun d'entre-nous ne les a traités en tant que tels, dans l'actualité.

Mais, comme vous le faites justement remarquer, cet ouvrage est un pamphlet, une protestation, une mobilisation de l'écrit contre le fanatisme, l'extrémisme religieux, la bêtise téléguidée de ces « même pas humains ! » qui commettent ces actes odieux et meurtriers. Que ce soit en janvier, en novembre 2015, mais aussi, avant, bien avant, tout au long de l'histoire sanglante de l'islamisme radical.

Alors, que ce Monsieur vienne opposer à cela une soit-disant « datation », je reste comme vous, ébahi ! J'avoue ne pas très bien comprendre. Mais c'est ainsi ! La décision d'un seul homme pour une publication ou non !

Nous sommes dans la situation d'un auteur qui envoie une nouvelle à un concours. Parfois, que dis-je ? Très souvent, il voit sa nouvelle refusée, alors qu'il était pourtant persuadé avoir répondu exactement au thème exigé. Pourquoi ? Et encore, lorsqu'il obtient une réponse (disons dans 5% des cas !) Non retenue ! Injustice ! Incompréhension !

Avis de Michel SANTUNE : Oui, il arrive qu'on soit déçu par l'étroitesse d'esprit de certaines personnes dont on croyait qu'elles avaient l'esprit ouvert !

Comment peut-on réagir pareillement à la lecture de ce recueil qui dénonce l'intolérance et le fanatisme ? Ce Monsieur Léger régit comme un prof borné qui fait la traque au hors-sujet !

Bien sûr, en ce qui me concerne, avec mon *Banquet des douze*, je n'ai pas évoqué directement la liberté d'expression ni la « déontologie » qui doit l'accompagner, MAIS il me semble – à moins que je n'aie l'entendement obscurci – qu'en dénonçant l'intransigeance, l'intolérance et le fanatisme, on défend, pour le moins, la liberté d'expression !

Ce Monsieur Léger fait preuve d'une rigidité d'esprit proche de la sclérose ! Face à la barbarie, on réagit par un élan du cœur et de l'âme !...Face aux journalistes massacrés parce qu'ils ont caricaturé le Prophète Mahomet, comment ne pas être touché en plein cœur et se mobiliser pour la liberté sous toutes ses formes, et surtout pour la liberté d'expression ?

On ne regarde pas, dans ces cas-là si on est bien dans le sujet ! On ne rédige pas un devoir de philo ! C'est sans doute ce qu'aurait voulu Monsieur Léger : une réponse à la question : « Qu'est-ce que la liberté d'expression et quelles en sont les limites ? », bref, un travail scolaire !

Je ne puis m'empêcher de penser, en lisant les commentaires de Monsieur Léger, à ce sketch – déjà ancien lui aussi – dans lequel un humoriste – je ne sais plus lequel – mettait en scène un instituteur décortiquant l'un des plus beaux poèmes de la langue française : *Chanson d'automne* de Verlaine. Ce sketch avait pour titre : La rédaction de Verlaine. En voici quelques passages que j'ai gardés en mémoire, tant ils m'avaient marqué et surtout fait rire :

« Ah, Verlaine, mais vous racontez n'importe quoi ! Vous entendez des violons alors que c'est le vent qui souffle ! Vous écrivez « tout suffocant et blême » mais mon pauvre ami, si vous suffoquez vous n'êtes pas blême, vous êtes rouge ! Et puis « quand sonne l'heure », on ne sait pas de quelle heure il s'agit ! »

Bref, ceci pour illustrer le propos suivant : on ne passe pas à l'analyse de la froide raison des textes écrits avec le cœur, les sentiments, les émotions.

Si les autres auteurs se montrent plus nuancés dans leur réaction – du moins, ceux qui ont répondu –, ils sont de l'avis de Marcel et Michel : notre recueil n'est pas un exercice scolaire sur la liberté d'expression mais un ensemble de pamphlets contre la barbarie. Nous avons protesté contre les barbares qui font de leur religion un prétexte à l'expression de leurs instincts violents, et certains de nos textes soulignent que ce triste état d'esprit n'est pas nouveau, au contraire.

Telle est notre liberté d'expression, que nous sommes fiers d'avoir démontrée.

2 – la réforme de l'orthographe

« Sans doute avez-vous entendu parler de la récente réforme de l'orthographe que le gouvernement se propose d'introduire dans la langue française. L'équipe rédactionnelle du *Scribe masqué* au complet s'indigne contre cette violation de notre orthographe sous prétexte de la "simplifier". Nous pensons qu'il s'agit avant tout de la dénaturer. Nous aimerions que vous nous fassiez part à votre tour de votre opinion sur la question, en nous autorisant à la publier dans la revue. » (message envoyé aux abonnés le 23/02/2016)

Réponse d'Opaline ALLANDET : « Dès que j'ai eu connaissance de cette aberration, j'ai signé une pétition sur Internet afin de contrecarrer cette décision, comme tant d'autres personnes indignées, mais je crains fort qu'il soit déjà trop tard. Il paraît que cette " simplification " entrera en vigueur en Septembre 2016 ! Pour moi, ce sera une complication, car je n'arriverai jamais à écrire " nénufar " au lieu de " nénuphar "... Nous avons la chance de posséder une langue très riche et très belle. Alors pourquoi l'escamoter ? Parce que les élèves ne veulent plus faire l'effort d'apprendre l'orthographe traditionnelle et de la mettre en pratique ? S'ils lisaient davantage, le problème ne se poserait plus... Oui, c'est la dénaturer. »

Commentaire de Thierry ROLLET : « En tant qu'auteur pour jeunes¹⁰, je peux certifier qu'il existe bon nombre de jeunes qui lisent régulièrement. En tant qu'ancien professeur de français, je peux également témoigner que même ceux qui lisent peuvent faire des fautes, hélas ! Ce qui ne m'empêche pas d'approuver Opaline et d'avoir signé la même pétition qu'elle-même. »

Réponse de Lou MARCEOU : « Il me semble qu'il y a mieux à faire au point de vue de l'éducation que de vouloir revenir sur ses règles établies depuis longtemps en matière d'orthographe. La ministre comme tant d'autres dans ce gouvernement d'incapables, en prônant la simplification veut tout simplement aligner par le bas notre système éducatif. Ceci pour sans doute

¹⁰ *Kraken ou les Fils de l'océan* et *Pour ne plus marcher seul*, romans pour adolescents publiés dans la collection Signe de Piste (éditions Delahaye). En préparation : *le Réseau Spectre* (même collection, même éditeur).

NOUVELLES

APOCALYPSE NOVE

par
Lou MARCEOU

L'EAU BLEUE des tournesols tournait au vinaigre dans l'air salé du petit matin. Au loin, des oies sauvages cacardaient à loisirs. Mais rien n'apaisait le bruit inquiétant qui perçait des nuages. Ce bruit de tôle froissée qui traversait l'espace et déchirait le ciel... Ce n'était pas l'orage !

Les gens qui craignaient Dieu se lamentaient, les mains sur les oreilles, gémissaient, couraient dans tous les sens en criant : « C'est la fin... C'est la fin ! » D'autres, plus futés sans doute, sortaient leurs fusils et tiraient dans le tas en hurlant : « Ni Dieu ni Diable ! Nous seuls sommes les Maîtres ! » Et leurs chiens excités déchiraient les chairs sanguinolentes des pauvres gens pour s'en repaître avidement.

Ah ! Quel beau spectacle ! Jamais dans la vie d'un homme une telle opportunité ne se reproduirait !

Des Pères-Noël, déboussolés par les conditions climatiques défavorables, loupaient l'orifice des cheminées et s'écrasaient sur les toits blancs des maisons branlantes, donnant naissance à de grosses fleurs rouges subitement écloses.

Nous aurions pu arrêter là cette description passionnante, lorsque arrivèrent les loups-affamés eux aussi... Houuu... Houuu !

Et puis, la terre devint molle et du ciel bruyant on vit tomber des véhicules militaires qui s'enfonçaient en touchant le sol, jusqu'à disparaître entièrement.

Les canidés, tout d'abord fauchés par ces projectiles inattendus se mirent rapidement au volant des engins enfouis, et par d'habiles manœuvres les ressortirent allègrement de la boue chaude et gluante. Profitant de la situation, ces ignobles bêtes sanguinaires fracassèrent quelques têtes casquées et se régalerent des cervelles encore tièdes.

Je vous le dis, tout n'était qu'ordre et beauté dans ce monde en pleine mutation. Le soleil, comme par un jour de givre blanc à n'en plus finir s'effiloçait pour de bon, semant des strasses de dentelle sur tout le paysage.

Cette fois, les grues de passage, au lieu de survoler paisiblement le chaos, s'y engouffrèrent frénétiquement, oubliant pour un coup qu'elles étaient légères et libres.

Ce furent des enclumes déchaînées qui percèrent la croûte de notre vieux monde fracassé, déclenchant le réveil des volcans.

L'ŒIL DU RÉFRACTAIRE

par
Thierry ROLLET

J'E SUIS POLYPHÈME et j'en suis très fier. C'est précisément ce qui manque à mes frères et à mes cousins, les cyclopes : ils n'ont aucune fierté. Plutôt que de s'enorgueillir légitimement de notre condition de géants, presque de titans, ils préfèrent travailler sans aucun repos dans les grandes forges souterraines d'Héphaïstos, sous le mont Etna. L'Île de Fer est leur patrie. Certes, elle est aussi la mienne mais pas au même titre : eux, ils se contentent d'y vivre pour travailler aussi péniblement que possible. Quant à moi, si je n'ai pas changé d'île, c'est pour leur montrer que l'on peut décemment vivre tout en profitant au mieux de l'existence. Certes, nous ne sommes pas immortels comme les habitants de l'Olympe ; c'est notre

seul point commun avec ces créatures inférieures que l'on nomme les humains et qui semblent être les préférés des dieux – je ne comprends pas pourquoi ! La longévité des cyclopes est proportionnelle à leur taille ; moi, j'aime mieux affirmer qu'elle est comparable à ma volonté de puissance et à mon goût immodéré de la liberté.

Jamais, par conséquent, je n'ai consenti à travailler sous le mont Etna. Héphaïstos s'en est évidemment montré fort contrarié mais il ne pouvait me châtier lui-même sans provoquer le courroux de notre père, le grand Poséïdon, souverain de toutes les mers et frère de Zeus, le maître de l'Olympe. C'est pourquoi j'en ai toujours outrageusement profité pour vivre libre, sans dieu ni maître, au nez camus et à la barbe de cuivre du dieu forgeron !

Mes frères et cousins m'ont rebattu les oreilles de leurs remontrances : pourquoi serais-je le seul cyclope à ne pas travailler sans relâche, comme eux-mêmes, sous le mont Etna, dans une atmosphère qui les brûle en un feu inextinguible ? Pourquoi serais-je l'unique cyclope à vivre sans astreinte ? Je leur ai toujours répondu : et pourquoi pas ? Il m'a suffi de le vouloir ; qui les empêche de m'imiter ?

Mes parents, qui ont toujours travaillé eux aussi dans ces forges titanesques, m'ont renié et déshérité en constatant ce qu'ils appelaient ma paresse. Je n'en ai cure : si leur héritage n'est fait que de travail, je ne le réclame point. Ne savent-ils pas que « travail » a pour origine le *tripalium*, cet instrument de torture que Procuste lui-même n'aurait pas osé infliger à ses victimes ? Alors, pourquoi Héphaïstos se croit-il autorisé à le faire ? Parce que le grand Zeus lui en a accordé le droit ? Mais alors, qu'est-ce que le droit ?

Comme on le voit, j'ai toujours été suffisamment intelligent pour discuter et, par le fait même, contester les lois qui régissent les cyclopes. C'est pourquoi j'ai toujours été le seul à vivre en sauvage, me contentant de chasse et surtout de cueillette. Je n'ai rien de la brute primitive dont l'histoire va maintenant s'inscrire dans la légende des dieux et des siècles. En vérité, je n'ai été trompé que par un seul homme – oui, un humain qui a su altérer mon jugement avec un poison de son invention que seuls les humains peuvent tolérer dans leur organisme. C'est lui seul qui a pu m'asservir et finalement me vaincre, pour m'infliger une horrible punition à laquelle les dieux eux-mêmes ne m'auraient jamais condamné, bien que j'aie parfois blasphémé... Je n'en ai aucune honte : la honte est effacée pour toujours par le châtement. J'en demeure persuadé chaque fois qu'en mon for intérieur, je me répète ma misérable histoire...



Bien entendu, j'aurais dû me méfier quand ce navire jouet a accosté notre Île de Fer, que les humains appellent stupidement *Île des Trois Caps*.

Nous autres cyclopes n'avons jamais construit de navires : nous n'en avons pas le temps car Héphaïstos nous fait travailler comme des esclaves. Quant à moi, j'ai déjà dit que je restais sur notre île pour bien montrer comment je sais profiter de la vie et de la liberté, donc pour narguer le dieu forgeron et sans doute même les autres dieux – arrogance qu'ils ont commencé à me faire payer dès l'accostage de ce navire jouet.

En effet, il aurait pu servir à amuser un enfant cyclope, ce bateau bas sur l'eau, quoique bien charpenté, gréé et équipé de rames à son échelle. Un jouet somptueux donc, qu'aucun père cyclope n'aurait su façonner – quand bien même son travail ininterrompu aux forges de l'Etna lui en eût laissé le loisir. Bien entendu, j'avais tout de suite compris qu'il s'agissait d'un navire transportant des humains, reconnaissables à leur génie – ce navire si bien conçu en témoignait – mais néanmoins aussi inconscients que stupides – leur accostage le démontrait : jamais les humains n'abordaient notre île, afin de ne pas se laisser tenter par les trésors qu'elle contient dans certaines vallées ou grottes. Héphaïstos, avec une divine inconscience, a laissé traîner de magnifiques statues des dieux, avec des richesses qui les accompagnent et qui, pour les citoyens de l'Olympe, n'ont de valeur que par leur beauté. Cependant, les humains sont à ce point cupides qu'ils en viennent à s'entre-déchirer

pour la possession de ces trésors. L'un de leurs précédents navires, nommé *Argo*, avait accosté dans ce but et son équipage avait été presque entièrement décimé par le titan Talos. Certes, le capitaine du navire, un certain Jason, avait réussi à détruire Talos mais au prix de son bateau et d'une partie de ses hommes d'équipage. Il n'avait dû son propre salut qu'à l'intervention de Héra, épouse du grand Zeus qui l'avait pris sous sa protection. Mon père m'avait raconté cette très ancienne histoire quand je n'étais qu'un enfant. Sans doute voulait-il m'avertir des terribles défauts des hommes : cupidité, violence, avidité, exécration de l'or et d'autres métaux rares et précieux... J'aurais dû m'en souvenir tandis que je regardais ce nouvel équipage humain en train de débarquer sur notre rivage... !

Tant que ces nains stupides se sont contentés de chasser pour assouvir une faim bien naturelle, je me suis juste amusé à les regarder poursuivre le gibier puis gambader autour du feu sur lequel ils avaient mis des quartiers de viande à rôtir – une particularité des humains qui les différencie des cyclopes : ils cuisent leur viande avant de la consommer. Nous autres préférons la viande crue, beaucoup plus savoureuse en vérité ! D'ailleurs, nous ne faisons même jamais de feu : trop dangereux ! Les humains sont vraiment des créatures animées d'une redoutable folie, pensais-je en les espionnant du haut de ma colline. Je ne devais comprendre que trop tard que cette « folie » cachait une force immense et tout aussi effroyable... !

Puis, une fois repus, les hommes se mirent à escalader les hauteurs de ma colline, dans la direction de ma grotte. Comme c'était la première fois qu'ils abordaient notre île depuis mon établissement en-dehors de notre communauté d'esclaves forgerons, ils ne pouvaient connaître mon lieu d'habitation. C'était donc par pur hasard qu'ils se dirigeaient vers ma grotte, un hasard qui allait causer leur perte !

En effet, je salivais déjà lorsque je les vis pénétrer dans ma grotte, que j'avais intentionnellement laissée ouverte. Leur faible odorat et leur insouciance d'explorateurs occasionnels ne leur avaient pas laissé deviner ma présence. La teinte grisâtre de ma peau me permettait de me confondre avec le roc contre lequel je me tenais appuyé, sans faire aucun mouvement, tandis qu'ils violaient sans vergogne mon logis, bousculant mes affaires, fouillant mes provisions qu'ils dédaignèrent sitôt découvertes, à part un fromage dont ils se régalerent – ce qui me prouvait qu'il était réussi ! Je les entendais rire et s'extasier sur mes moutons dont ils venaient de découvrir le parc, tout au fond de ma grotte : ils n'en avaient jamais vus d'aussi énormes, disaient-ils ! Leur insatiable gourmandise se réveilla, à tel point qu'ils tuèrent trois brebis pour les mettre à rôtir ! Cette fois, c'en était trop : je ne pouvais leur permettre de faire du feu dans ma propre grotte ! Au moment où j'allais me décider à intervenir, quelques-uns d'entre eux sortirent pour se mettre à courir vers ces buissons de grains qui rougissent au soleil. Ils en remplirent l'un de mes paniers et les rapportèrent à leurs congénères... Pour quoi faire ? La curiosité ayant remplacé la colère dans mon esprit, je quittai mon immobilité pour pénétrer dans la grotte.

Occupés comme ils l'étaient à fouler aux pieds les grains rouges fraîchement cueillis, ils ne s'aperçurent pas tout de suite de ma présence. Et, lorsqu'ils me découvrirent, c'était trop tard pour eux : je venais de faire rouler devant l'entrée de la grotte la grosse pierre qui me servait de porte amovible.

J'avais remarqué, tout en les espionnant, que seul l'un d'eux parlait la langue sacrée des dieux, celle que nous utilisions couramment, nous autres cyclopes, bien plus proches de l'Olympe que les humains ! Ce devait être un personnage important pour être aussi instruit, sans doute le chef de ces hommes, le capitaine de leur navire jouet. Ce fut lui qui me répondit, lorsque je leur eus demandé ce qui les rendait si arrogants, au point de braver ma présence :

– Nous sommes des Grecs et nous te présentons nos compliments, à toi, géant de cette grotte, dit-il. Nous sommes heureux de faire ta connaissance.

Il avait parlé hardiment, levant haut la tête et me regardant droit dans l'œil, sans manifester la moindre crainte. Son attitude m'amusa d'autant plus qu'aucun de ses compagnons ne l'avait

imité : ils semblaient terrorisés, comme cloués sur place par la peur que leur inspirait ma soudaine intervention.

Puis, ce fut la colère qui m'emporta de nouveau :

– Moi, je ne suis jamais heureux de voir des intrus dans mon logis, qui semblent vouloir s'y installer comme chez eux ! Que dirais-tu si j'en faisais autant dans ta ville ou dans ta maison, petit homme ? Je suis Polyphème, fils de Poséidon. Je suis le maître de ces lieux !

– Tu voudras bien pardonner notre intrusion, Polyphème, fils de Poséidon. Nous nous en excusons avec humilité. Mais puisque tu es le fils d'un dieu, alors montre-le en traitant des visiteurs avec les égards et les présents imposés par la loi des dieux de l'Olympe.

Il ne manquait vraiment ni d'audace ni d'arrogance, ce petit homme au regard si hardi ! Et pourtant, il s'excusait avec humilité ! Jamais je n'avais vu autant de courage et de stupidité réunis en un seul être ! Ce qui redoubla mon emportement, au point de me faire blasphémer :

– Tu crois donc pouvoir si facilement m'en imposer, petit homme ! Tu es bien naïf si tu crois que, nous autres cyclopes, nous nous soucions des dieux ! Nous sommes bien plus forts qu'eux et nous méprisons leurs lois ridicules !

Ah ! Grand Zeus, et toi, Poséidon, notre père à tous ! Pourquoi ne pas m'avoir châtier en me foudroyant, en déclenchant une tornade au lieu de me laisser parler de la sorte ! Et pourquoi avoir laissé la rage et la gourmandise m'entraîner ensuite vers ma perte ?!

Car rien ne put me retenir : je fondis sur ces arrogants, dont deux s'étaient évanouis de terreur. Ce fut ceux-là que je saisis pour les démembrer, puis les dévorer morceau par morceau. Ensuite, satisfait du goût de cette chair humaine bien salée, heureux de ce sang humain qui dégouttait de mes lèvres, je bus une grande rasade de lait pour faciliter ma digestion et enfin m'étendis pour dormir, rêvant avec délices de la terreur de mes prisonniers.



Mon sommeil, je le reconnais, fut celui d'un tyran sanguinaire qui s'était enivré de sa facile victoire sur des êtres bien peu faits pour lui résister. Ce fut là ma première erreur, presque aussi fatale que la seconde, laquelle allait survenir peu de temps après mon réveil.

Le lendemain matin, dès que j'ouvris l'œil, je pus contempler mes prisonniers tout à fait éveillés, eux aussi. Je ricanai en les regardant : sans doute n'avaient-ils pas pu fermer l'œil – ou plutôt leurs deux yeux – durant la nuit entière, après avoir eu le spectacle de ma cruauté. Ils devaient aussi se demander lesquels d'entre eux seraient mes prochaines proies. Je jugeai inutile de les faire attendre et me saisis de deux autres de ces marins pour mon petit-déjeuner. C'était trop facile : je n'avais qu'à étendre les bras et j'étais plus rapide qu'eux sur leurs ridicules petites jambes ! Je me grisais de leur terreur, de leur horreur, au point que l'idée me vint de les relâcher afin de les poursuivre à travers toute l'île, pour corser ce cruel petit jeu. Cependant, je me dis qu'alors, il me faudrait partager ces proies avec mes frères et cousins, ce qui serait frustrant pour moi. Et puis, ne m'avaient-ils pas suffisamment ennuyé avec leurs reproches quant à ma paresse ? Non, je garderais pour moi seul, dans ma grotte, cette provende humaine que le sort pernicieux avait poussée jusqu'à mes mains avides.

Maintenant que seul les souvenirs douloureux meublent ma vie et ma conscience, je me rends compte que j'avais fait mienne cette tare que j'avais crue spécifiquement humaine : l'avidité. Étais-je donc si faible, au point de me ravalier moi-même au rang de l'homme !?!

Le capitaine du bateau jouet ne se lamentait pas comme son équipage : il demeurait hardi, me regardant toujours droit dans l'œil lorsqu'il me parlait. Cette fois, cela ne me fâcha point : outre qu'il faisait naître en moi une recrudescence de cruauté, il me parut digne d'une faveur qui pouvait nous contenter tous les deux.

Aussi, lorsqu'il parla de nouveau :

– Que vas-tu faire maintenant, après t’être gorgé de chair humaine ? Laisseras-tu partir ceux qui restent ?

Je répondis :

– Je t’offre un présent, puisque tu m’en réclamais un selon les lois de l’hospitalité des dieux, petit homme : tu seras le dernier à être mangé !

Soudain, je pris conscience d’une odeur étrange qui stagnait dans la grotte. J’en demandai l’origine au petit capitaine :

– C’est du vin, répondit-il. Nous l’avons fait pendant que tu dormais.

– Donne-le-moi !

– Il t’était destiné, de toute façon.

Aidé de l’un des siens, il me tendit une de mes écuelles remplie d’un liquide semblable à du sang. J’en avalai le contenu d’un grand trait. Puis, je reposai l’écuelle en lui demandant de refaire de ce breuvage capiteux.

– Il nous faut du raisin et nous n’en avons plus...

– Tu veux dire : ces grains rouges que je vous ai vus cueillir, hier soir ? Je vais aller en chercher. Patientez, je ne serai pas long !

Je pris un panier, manœuvrai la pierre pour ouvrir et refermer après mon passage ma grotte devenue piège à humains. Ce faisant, je ricanais stupidement : le vin, dont je buvais pour la première fois de ma vie, commençait à me monter à la tête, sensation que je ne pouvais qu’ignorer... Mais à présent, plus je me cherche d’excuses, plus je me rends compte de leur ineptie : comment avais-je pu accepter ce poison ? Puisqu’il était offert par mes prisonniers qui attendaient que je les envoie chez Hadès de la plus horrible des manières, il ne pouvait que m’attirer du mal. Il est vrai cependant que, lorsqu’un dieu punit et opprime des humains, ceux-ci se montrent souvent assez stupides pour lui offrir davantage de sacrifices... même humains ! Mais cette excuse n’est qu’une tromperie supplémentaire : je ne suis pas un dieu ; l’abus de ma force, en suppléant ce qui pouvait me rester d’intelligence, m’a fait croire en des pouvoirs que je n’ai jamais possédés.

Toujours est-il que je mis en marche mon propre destin en allant faire provision de ces grains rouges, gorgés du soleil qui allait me faire perdre la raison et faciliter la terrible victoire de ce capitaine si rusé ! Ainsi se vengèrent les dieux de l’affront que je leur avais fait.

Moins d’une heure plus tard, le vin était fait et je l’avais consommé. Je n’étais plus qu’un pantin désarticulé, ivre de ce sang qui n’était pas humain mais produit néanmoins par la ruse de ces petits monstres. Je répétais au capitaine qu’il serait le dernier à être mangé, puis le sommeil de l’ivresse m’emporta...



Comment décrire ensuite la douleur effroyable qui me tira de cette torpeur d’ivrogne ? Je n’ai plus souvenir que du long hurlement qu’elle me fit pousser, alarmant mes frères et cousins cyclopes. Ils n’insistèrent pas tandis qu’ils tournaient autour de ma grotte, regardant stupidement passer mes moutons qui semblaient s’en aller tranquillement au pâturage. Comment auraient-ils pu se douter, eux que leur travail éloignait du rivage, que des hommes avaient débarqué sur notre île et que, maintenant, ils fuyaient ma caverne en se dissimulant sous le ventre de mes bêtes ?

Tout ce qu’ils purent voir, ce fut moi-même, braillant et gesticulant comme un fou. Ils ne purent que constater l’affreuse blessure qui remplaçait mon œil par un amas de sang coagulé. Pourtant, que pouvaient-ils imaginer en me voyant tenir dans mes mains le pieu ensanglanté que le capitaine avait utilisé, aidé du reliquat de ses marins, pour me mutiler aussi affreusement ? Ils crurent unanimement que la solitude m’avait rendu fou au point de m’aveugler moi-même avec ce pieu. Ils en reçurent confirmation lorsque, après m’avoir pressé de questions angoissées, ils m’entendirent affirmer que c’était Personne qui m’avait ainsi fait perdre l’organe le plus important pour un cyclope.

- Personne ? répétaient-ils, de plus en plus incrédules.
- Je lui ai demandé son nom et il s'est ainsi nommé !
- Mais qui donc ?
- Mais Personne ! Je le jure par notre père Poséidon !

Je disais vrai : le capitaine s'était bien présenté avec ce nom. Notre père, qui le pourchassa de sa haine vengeresse sur toutes les mers du monde, m'apprit plus tard qu'il s'appelait Ulysse, roi d'Ithaque. Mais à ce moment, mes frères et cousins ne firent que ricaner :

- Si personne ne t'a ainsi mutilé, me dirent-ils, c'est que tu es victime d'un mal que t'envoient les dieux. Sans doute est-ce Héphaïstos, notre maître à tous, qui t'envoie ce mal pour te punir de ta paresse. Prie-le donc de t'épargner trop de souffrance. Peut-être consentira-t-il à te laisser coltiner les braises dans ses forges : si tu ne peux les voir, au moins pourras-tu les sentir !

Et ils m'abandonnèrent à mon sort en ricanant de plus belle.



Aujourd'hui, j'ai vraiment acquis la liberté : celle d'un aveugle qui ne sait que parcourir inlassablement la même île, se nourrissant de ce que sa main peut saisir sans pouvoir choisir, puisqu'il ne peut plus rien voir. Je suis le plus déshérité, le plus infortuné de tous les cyclopes, même si notre divin père a tenté de me consoler en cherchant à faire périr Ulysse – mais Poséidon lui-même ne pouvait rien contre la volonté du grand Zeus, qui protégea le roi d'Ithaque tandis que ses compagnons périssaient, pour lui permettre ensuite d'assainir sa maison de tous les profiteurs qui l'avaient envahie.

Quant à moi, je n'ai plus de maison puisque je ne puis en apprécier la douceur. La liberté m'est devenue odieuse puisqu'elle se déroule entièrement dans les ténèbres. Que suis-je à présent, moi, le réfractaire à toute discipline de vie, qui n'a su que perdre ce qui lui en assurait le merveilleux spectacle ?

Mais n'est-ce pas ainsi que, même chez les humains, on perd irrémédiablement son bien le plus précieux lorsqu'on se laisse dépasser par sa propre volonté ?

Août 2014



FEUILLETON

DE PROFUNDIS

par

Christian FRENOY

1^{er} épisode :

CE MATIN-LÀ, la sonnerie du réveil réglée sur six heures trente, tira André du pire cauchemar qu'il eût jamais fait : il se trouvait dans une immense salle, ressemblant à un grenier, et dans laquelle évoluaient de nombreuses personnes. Il courait de l'une à l'autre en leur demandant d'une voix étranglée par l'angoisse : « Qui es-tu ? » mais aucune d'entre elles n'avait de visage et ne répondait hormis la dernière qui dirigea vers lui de petits yeux marron, vifs et pénétrants éclairant une face ronde et large aux lèvres minces surmontées d'une fine moustache, qui susurrèrent à son oreille : « Je suis ton PIRE SPIRIT !!! ».

Il se demandait ce que ces paroles pouvaient bien signifier quand la personne en question l'emmena en disant :

« Viens, je vais te montrer quelque chose ! »

Ils se retrouvèrent bientôt dans une rue déserte et André aperçut une forme allongée sur le sol.

« Approche-toi car cela en vaut la peine ! » lui intima son guide.

La forme allongée était constituée du corps d'un homme sanglé de toutes parts par des filins d'acier incandescent qui l'empêchaient d'effectuer le moindre mouvement, ces fines entraves acérées pénétraient dans la chair en faisant couler de minces filets de sang.

André recula en s'exclamant :

« Mon Dieu ! Mais quelle horreur ! »

La voix du guide se fit de nouveau entendre :

« Rapproche-toi et regarde un peu mieux ! »

Malgré sa répulsion, il obéit, poussé par une force émanant de la voix qui, au fur et à mesure, devenait plus forte, plus profonde et plus grave.

Il concentra toute son attention, examinant les moindres détails de cette vision infernale. Le visage reposant sur l'un de ses côtés était en partie caché mais, à cet instant même, le malheureux, semblant se réveiller d'un sommeil sans fond, émit un hurlement et se présenta de face. C'est alors qu'un second hurlement se mêla au premier dans une stridence telle que l'enfer lui-même n'en avait pas entendu jusque-là



Ce visage qu'André avait découvert était en fait le sien et cet homme, c'était lui. Quand il eut recouvré un peu ses esprits, il demeura pétrifié devant cet autre lui-même dont la chair était déchirée par les morsures des lanières d'acier incandescent.

– Ce n'est pas ton corps que tu vois là mais bel et bien ton âme, ton âme que je tiens en mon pouvoir et que je torture à mon gré.

André ne parvenait pas à détacher son regard de cet effroyable spectacle. C'était donc bien cela qui l'empêchait d'agir à sa guise, ces entraves dont il avait toujours intuitivement ressenti la présence, cette souffrance qui ne le quittait jamais, ce doute, cette impuissance, cet anéantissement de tout son être dans lequel parfois il sombrait.

– Mais pourquoi m'infligez-vous cela ? Que vous ai-je donc fait ?

– Oh, sois sans crainte, tu ne m’as rien fait! D’ailleurs personne ne pourrait me faire quoi que ce soit, sois en bien sûr !

– Alors, pourquoi?

– Je te l’ai déjà dit : JE SUIS TON PIRE SPIRIT !

Et ces paroles, s’achevant par un ricanement diabolique, frappèrent André en plein cœur tel un coup de poignard.

C’est alors qu’il se réveilla, soulagé de retrouver le décor familial de sa chambre et de s’apercevoir que tout ceci n’était qu’un mauvais rêve. Il demeura plusieurs minutes à réfléchir :

« Je suis ton pire spirit », qu’est-ce qu’il a bien voulu dire par là? « Je suis ton pire esprit, ton pire spirite... Pourtant je n’ai jamais pratiqué le spiritisme ! Ou alors c’est « Je suis ton père spirituel »... Et cette vision alors !...Oh, cette vision ! Ce corps, cette âme labourée par ces lanières d’acier chauffé à blanc!...Elle me hantera jusqu’à ma mort ! »

André voulut étendre le bras pour saisir ses lunettes sur la table de nuit mais aussitôt une vive douleur stoppa son geste. Il se rappela que depuis quelques semaines il lui semblait avoir les deux bras pris dans un étau et qu’il lui fallait esquisser plusieurs mouvements avant qu’ils ne recouvrent un peu d’élasticité. À plusieurs reprises, il s’était déjà rendu à son travail en ne conduisant que du bout des doigts, les bras collés au corps tant ces derniers lui faisaient mal.

Il entreprit ensuite de se lever mais à peine eut-il donné l’impulsion à ses jambes qu’il ressentit une violente douleur dans les genoux, comme si on y avait enfoncé des clous, d’un coup sec. Il tituba, faillit retomber sur son lit, puis parvint à rétablir son équilibre. Il ramassa ses vêtements et alla s’habiller dans la salle à manger pour ne pas réveiller sa femme qui dormait encore.

Assis sur le bord du canapé, il éprouva de la difficulté pour enfiler ses chaussettes, pour le pantalon et la chemise cela se fit sans trop de peine, ses membres commençant à se dérouiller légèrement. Il se dirigea ensuite vers la cuisine avec la démarche hésitante d’un vieillard bien qu’il n’eût pas encore atteint la soixantaine. Il se versa un bol de café froid qu’il avala d’un trait en essayant de remettre un peu d’ordre dans ses idées mais celles-ci se dérobaient inexorablement, se perdant dans cette confusion mentale qui le prenait désormais chaque matin et qui était de plus en plus longue à se dissiper. Il se rassit sur le bord du canapé et se frotta vigoureusement le visage comme pour en arracher cette torpeur dont le masque lui collait à la peau. Il en ressentit un bref soulagement qu’il essaya de prolonger en appuyant fortement ses deux index sur ses tempes, mais, comme d’habitude il ressentit bientôt à la base de son crâne de légers picotements, comme des coups d’aiguille, qui allèrent en s’amplifiant. De nouveau les muscles de sa nuque se raidissaient, jusqu’à devenir comme du bois. Il avait beau les masser, les soulever du bout des doigts, rien n’y faisait. C’était comme une chape de plomb fondu qui lui tombait brusquement sur les épaules, prenant sa cervelle dans un étau de feu qui le rendait presque idiot et incapable d’agir. Une idée lui vint cependant : « *Ah oui! Les médicaments! Ça me soulagera un peu...* » se dit-il en se levant péniblement. Il avala sa dose habituelle d’anxiolytiques et d’antidépresseurs prescrits par le psychiatre qui l’avait suivi durant les dernières années. Il avait récemment mis fin à sa psychothérapie, estimant que ce n’était plus la peine d’aller ressasser invariablement les mêmes choses à quelqu’un qui, visiblement, ne pouvait rien pour lui sauf lui prescrire ces remèdes chimiques, ce qu’un généraliste ferait tout aussi bien. C’était peut-être une erreur, mais il en avait tant vu des psychologues, des psychiatres dont aucun n’avait pu le soulager vraiment de son mal-être !

Il se rassit donc et resta là, le regard perdu dans le vide, à sentir cette lave de métal fondu lui couler sur la nuque, recouvrant ensuite ses épaules et son dos tout entier ; ses veines mêmes semblaient charrier du métal en fusion. Sur la table basse, il remarqua quelques feuilles dactylographiées qu’il prit et se mit à lire. C’était une tentative de description de cette souffrance qui le suivait comme son ombre, lui semblait-il.

À quand remontait donc cette souffrance ? Quand l'avait-il ressentie pour la première fois ? Il essaya de se souvenir. Des images de son enfance défilèrent comme un film au ralenti se déroulant à rebours. Il revit la « maison de son enfance », si l'on peut dire, la façade de briques rouges, puis son père et sa mère dont le ménage battait, pour le moins, de l'aile. Son père qui rentrait saoul presque tous les soirs... Il réentendit les cris, les hurlements de sa mère, qui ameutaient le voisinage, le bruit de la vaisselle cassée, des coups de pied donnés dans les meubles, de la table de la cuisine qu'on renverse... Une scène particulièrement violente s'imposa à son esprit : c'était un de ces soirs de souffrance, son père s'était montré tellement menaçant que sa mère avait dû enjamber la fenêtre pour se réfugier dans le jardin. Il avait été pris alors d'une terreur telle que sa nuque était devenue comme paralysée et qu'un grand vide s'était fait subitement en lui... Il s'entendait encore répéter les mots suivants : « *Cette fois-ci, je suis bon pour l'Assistance !* » La « paralysie » avait duré quelques jours puis s'était peu à peu estompée... Cependant, depuis lors, lui qui s'était toujours montré si « intelligent » à l'école, se mit à traverser des périodes de confusion intellectuelle qui laissaient ses professeurs perplexes : « *Auriez-vous l'entendement tout à coup obscurci ?* » avait noté son professeur de français sur une de ses copies à propos d'un sujet de dissertation qu'il n'avait pas compris. Il revoyait cette inscription en rouge comme une tache de sang ou de vin maculant la blancheur du papier. Puis, tout à coup, ce furent comme des lettres de feu qui se mirent à danser devant lui.

« *Auriez-vous l'entendement obscurci ?* »

Cette question lui était adressée en cet instant même où il se souvenait !

« *Suis-je encore capable d'écrire, de parler même ?* » se demanda-t-il, en proie à une soudaine recrudescence de l'angoisse dont les deux mains invisibles le serraient à la gorge.

Il bondit alors du canapé, fit plusieurs fois le tour de la pièce à vive allure et alla se mettre la tête sous le robinet d'eau froide. La relevant lentement, il aperçut son visage émacié dans le miroir, ses cheveux épars en mèches folles, la ride de plus en plus profonde qui lui barrait le front, ces plis d'amertume aux commissures des lèvres, ses yeux hagards enfoncés dans leurs orbites comme tirés vers l'intérieur de lui-même par une force inexpugnable.

« *Suis-je fou ?* » murmura-t-il en remettant ses cheveux en ordre avant de s'enfouir le visage dans une serviette.

Après quelques instants, son cerveau s'éclaircit, l'étau de feu relâchant peu à peu son étreinte, ses idées se remirent en place. Non, il n'était pas fou, il avait parfaitement conscience du monde qui l'entourait, du rôle qu'il y jouait... Simplement, cet abîme qu'il pressentait depuis si longtemps en lui, s'ouvrait de plus en plus fréquemment et les chutes qu'il y faisait étaient de plus en plus longues et vertigineuses... Oh ! Comment refermer cet horrible gouffre ? Comment ressouder les lèvres envenimées de cette plaie béante ?

Il retourna s'asseoir sur le vieux canapé en cuir dont les coussins fatigués s'enfoncèrent sous son poids. Il s'attarda à contempler un verre sale qui se trouvait sur la table face à lui. L'idée que, si personne n'y touchait, ce verre pourrait rester ainsi pendant des semaines, des années, voire même des siècles, le tétanisa. C'était bel et bien à lui de le bouger, de se lever pour aller le mettre dans l'évier... Sur le coup, il eut envie de rire de cette pensée incongrue qui venait de se former dans son esprit mais cette envie fut de courte durée car, lorsqu'il voulut se lever pour accomplir cette action on ne peut plus banale, son corps ne répondit pas, ses jambes demeurèrent inertes et ses bras lui parurent être coulés dans du béton.

« *Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?* » se demanda-t-il en réessayant sans obtenir le moindre résultat... Après quelques essais infructueux, il se résigna à demeurer assis, figé dans cette contemplation morbide... Cela finirait bien par revenir, ce devait être une lassitude passagère, il suffisait d'attendre un peu... Cependant, une angoisse sourde commença à se faire jour... Jamais il n'avait ressenti une telle incapacité à agir, ni même à réagir... Il entrevit Chantal, son épouse, qui, après s'être habillée en vitesse et avoir déjeuné sur le pouce, lui lança :

– Tu sais, je ne rentre pas ce soir, je vais passer le week-end chez mes parents car Papa est souffrant... Je te l'ai déjà dit hier, et puis, il y a tout ce qu'il faut dans le frigo !

La porte se referma, laissant retomber un lourd silence dans l'appartement.

En effet, elle le lui avait dit mais il ne s'en souvenait que vaguement... Il avait assisté à cette scène en spectateur impassible comme s'il n'était pas concerné. Cette constatation acheva de le troubler. Il aurait pu dire une parole aimable du genre : « *Bonne journée, chérie, j'espère que pour ton père, ça n'est pas trop grave...* » Mais rien ! Aucun son n'était sorti de sa bouche, il était resté muet, immobile, inerte comme une pierre.

« *De quoi ai-je donc peur ?* »

Telle était la question qui le taraudait depuis quelques instants. Cette peur, il la sentait qui se collait à lui comme une amante empressée et dévorante, elle l'étreignait de ses bras multiples, pressait sa bouche carnassière contre la sienne, l'empêchant presque de respirer, emplissant tout son corps de son haleine venimeuse. Il aurait voulu pouvoir s'arracher à son étreinte destructrice, au risque de laisser des lambeaux de peau entre ses griffes acérées, au risque d'y laisser même son cœur et son cerveau ! Ah ! Ne plus souffrir ! Ne plus sentir en lui son âme se déchirer ! C'était tout ce qu'il demandait ! Oui, l'anéantissement valait mieux que ce supplice qui n'en finissait pas ! Oui, tout, même la mort, valait mieux que cela !

« *De quoi ai-je donc peur pour être dans un tel état ?* »

La question restait là, présente à son esprit, comme inscrite au fer rouge dans les lobes de son cerveau. Pas moyen de lui échapper ! Il devait absolument trouver une réponse !

« *De la mort sans doute...* » Non, ce serait trop simple, et puis la mort qu'est-ce que ça veut dire au juste ? Il était persuadé de la survie de l'âme... Alors, la mort ça n'était que l'abandon d'un vêtement trop usagé pour un autre... La peur de l'Inconnu peut-être... Non plus car il avait gardé de l'autre monde des réminiscences enchanteresses... Là-bas, il suffisait de penser pour que l'objet désiré prenne forme, et puis tout n'était que vibrations harmonieuses, ballets de clartés à la beauté indescriptible baignant dans un éblouissement permanent, ravissant l'âme et la transportant vers des paroxysmes de volupté.

Non, ce monde-là, il le connaissait beaucoup mieux que celui-ci où il n'arrêtait pas de se perdre, de se tromper de direction dans tous les sens du terme. Tout à coup, son visage fermé jusque là s'éclaira d'un pâle sourire :

« *Je crois que j'ai trouvé ! Je la tiens, ma réponse !* pensa-t-il : *j'ai peur de devenir idiot, de ne plus rien savoir, d'oublier tout ce que j'ai appris !* »

Et il se rappela ces périodes durant lesquelles il s'imaginait perdre le sens des mots, que ceux-ci se vidaient de leur substance, de leur signification pour ne plus être que des coquilles vides. Mais ces mots, il en saisissait bien toujours le sens, il ne faisait qu'imaginer cette perte ! Pourquoi imaginer le pire supplice pour se l'infliger ainsi à soi-même ? Pourquoi se punir soi-même de la plus atroce façon ?

La seule perspective de pouvoir perdre le sens des mots constituait, pour l'écrivain qu'il avait toujours été au plus profond de lui-même, une souffrance inconcevable. Était-ce bien lui-même qui se punissait ou était-ce son inconscient qui avait imaginé cette solution à son angoisse ? Lorsque l'on tient énormément à quelque chose, on a bien peur de le perdre, alors pourquoi ne pas imaginer que la perte a déjà eu lieu pour se libérer de la peur qu'elle génère ? N'ayant plus rien à perdre, on est libre et on n'a plus peur ! Se précipiter vers la catastrophe pour ne plus la craindre ! Oui, pourquoi pas ? Le pire ayant déjà eu lieu, il ne peut plus se produire. On se figure que l'on est idiot pour ne plus craindre de le devenir ! Pas mal comme stratagème... Mais aussi, que de souffrance ! Et si l'on continue de souffrir, c'est que cette solution n'est pas la bonne ! Pour ne plus souffrir, il faudrait être vraiment idiot ! Ce n'est qu'alors seulement qu'il n'y aurait plus de problème !

« *Un peu tarabiscoté tout ça !* finit-il par conclure. *Au fond, c'est la même chose que lorsque je m'imaginai m'être jeté du sixième étage du lycée et que, pour m'assurer que ce n'était pas vrai,*

j'avais besoin de tâter les murs, de sentir leur consistance matérielle. Si j'ai tellement peur de devenir idiot, c'est peut-être aussi que je le souhaite inconsciemment. L'idiotie serait donc à la fois ce que je redoute et désire le plus... Mais qui donc m'a fichu un psychisme pareil ? »

Durant ce débat intérieur, André n'avait pas remué le petit doigt, continuant de fixer de ses yeux vides le verre sale qu'un rayon de soleil à présent éclairait. L'horloge indiquait neuf heures cinq minutes. Cela faisait donc plus de deux heures qu'il était assis, immobile, habité par cette idée fixe qui était restée là, plantée dans son esprit, immuable, inexorable et comme étrangère à son questionnement sur la peur qui le hantait elle aussi :

« Si personne ne bouge ce verre, il restera là pour toujours ! »

Un sursaut de conscience l'incita à vouloir se lever à nouveau mais il se heurta à la même impuissance : son corps ne répondait toujours pas, impossible d'effectuer le plus petit mouvement. Alors, il se laissa aller à cette torpeur qui le tenait dans son étau invisible cependant que son esprit, loin d'être paralysé par la pensée obsessionnelle du verre sur la table, continuait de s'interroger :

« C'est comme si je me détruisais moi-même, observa-t-il. Je sens l'angoisse qui rôde en moi comme un fauve prêt à me dévorer et cependant quelque chose en elle me fascine. Pourquoi ? Je la connais pourtant bien maintenant, depuis que je vis avec ! C'est comme une vieille compagne, dangereuse certes, mais dont je connais bien toutes les malices. Elle prend des formes différentes mais au fond c'est bien toujours la même, elle ne peut plus me tromper et c'est peut-être là le drame. Avant, j'essayais de la conjurer à force de psychothérapies, j'espérais toujours trouver un guérisseur qui me délivrerait de ce mal qui, à présent, fait partie intégrante de moi-même. Pourrais-je seulement écrire sans elle ? N'est-ce pas elle qui me pousse dans mes derniers retranchements, qui me force à fouiller ces recoins obscurs où l'on ne s'aventure jamais d'ordinaire ? Si l'on m'en débarrassait, ne me sentirais-je pas encore plus vide, encore plus désespéré ? Et pourtant Dieu sait qu'elle me fait souffrir des tourments que je ne souhaiterais pas à mon pire ennemi ! Cette vieille hyène enragée m'est devenue indispensable et cela me ferait tout drôle de ne plus sentir dans ma chair et dans mon âme la morsure de ses crocs empoisonnés ! Ne l'ai-je pas connue dès ma plus tendre enfance ? Sur cette photo de famille où je dois avoir au plus trois ans, j'ai déjà l'air si effrayé malgré la main de grand-mère qui tient la mienne comme pour me rassurer. Qu'avais-je donc déjà pressenti de si terrifiant pour avoir aussi peur ? Car je vois bien que j'avais déjà peur, que l'effroi se lisait déjà dans mes yeux, que le venin qui me paralyse à présent commençait déjà à couler dans mes veines, à tétaniser ma pensée... »

Il est vrai qu'il s'était toujours senti totalement étranger à ce monde, soumis à la matière et à ses lois. Pendant les premières années de sa vie, il discernait encore les formes invisibles qui virevoltent autour des âmes incarnées, qui les traversent, leurs fugaces lueurs lui étaient encore familières... Il percevait aussi les auras humaines et s'amusait de leurs changements de couleurs suivant l'humeur des individus. Ainsi, celle de son père se teintait d'un bleu léger parsemé de nuances violettes, sauf quand il rentrait ivre et que la colère la faisait virer au rouge vif. Il s'étonnait alors de ne pas pouvoir traverser les murs ni commander aux objets par la seule force de sa pensée. Bref, tout ce qui paraissait normal aux autres lui était un sujet de perplexité et ce qui leur aurait paru extraordinaire aurait revêtu à ses yeux le caractère de la plus évidente normalité. Comment la matière pouvait-elle être plus forte que l'esprit ? Longtemps il avait buté contre cette interrogation. Ce n'est que peu à peu, au fil des ans, qu'il avait compris qu'il était doté d'un corps matériel pour évoluer dans un monde matériel. À l'approche de la soixantaine, il s'affligeait encore de cette aberration. Il avait soulevé ce problème un jour lors d'une consultation auprès d'un psychanalyste de dispensaire qui s'était contenté de répondre que lors d'une séance tous les discours, même les plus délirants, étaient permis. Cette remarque l'avait frappé car cet individu ne disait rien la plupart du temps, se contentant de l'écouter en pensant certainement à tout autre chose. Il se rappela une autre séance au début de laquelle il avait dit :

– Je vais reprendre où nous en étions restés la fois dernière... »

Le psy s'était alors empressé de rectifier :

– Pardon, mais c’est là où *vous* en étiez resté ! »

Ce qui voulait dire : « *Porte ta croix comme tu le peux mais ne compte pas sur moi pour t’aider !* »

La seule fois où il avait provoqué un semblant de réaction chez ce monolithe humain, ce fut lorsqu’il lui avait fait part de son impression d’être victime d’une forme de racisme.

– Quoi ? Quoi ? Précisez ! avait insisté le psy.

On eût dit qu’il avait touché un point sensible, que quelque chose s’était subitement réveillé chez cet intellectuel au visage mince orné de petites lunettes rondes.

– Oh, c’est qu’on me reproche de ne pas être assez dynamique, de manquer d’enthousiasme, d’être trop lymphatique...

Puis, après un temps d’arrêt, il avait poursuivi :

– « Trop lymphatique ! » Quelle absurdité ! C’est comme si on reprochait à quelqu’un d’être trop grand ou trop petit !... C’est mon tempérament ! Je ne peux pas le changer !

Visiblement déçu par cette réponse, le thérapeute était retombé dans son mutisme.

L’horloge marquait à présent midi moins le quart et André était toujours assis sur le canapé, immobile, les yeux fixés sur le verre. Il avait renoncé à esquisser le moindre mouvement, se laissant aller à cette dérive sans fin où ses pensées l’entraînaient.

« *Pourquoi suis-je ainsi pétrifié ?* se demanda-t-il. *J’ai souvent ressenti ce vertige de l’immobilité mais pas à ce point-là ! Qu’est-ce qui m’arrive aujourd’hui ? Je reste là assis sans même pouvoir remuer le petit doigt alors que je devrais être en train de faire cours à mes élèves ! C’est incompréhensible ! Qu’est-ce qui me pétrifie à ce point ?* »

Depuis longtemps, il s’était senti attiré par ce vertige de l’immobilité. Combien de fois s’était-il dit, alors qu’il était assis dans son fauteuil : « *Et si je me levais plus ? Plus jamais !...* » Alors, un frisson d’aise, en même temps que de terreur, lui parcourait le corps et il se levait brusquement, de peur d’être entraîné dans ce maelström qu’il sentait s’ouvrir et tourbillonner en lui. Dans ces cas-là, il s’occupait, s’agitait dans tous les sens, faisait la vaisselle, balayait, corrigeait des copies, l’essentiel étant de ne plus penser à ce vertige effrayant qui menaçait de l’aspirer.

Et puis maintenant il y avait ce poids, cette douloureuse crispation au niveau du plexus solaire, comme une concrétion de chagrin qui l’empêchait de respirer librement. Alors il se massait vigoureusement l’estomac enfonçant ses doigts profondément dans les replis de chair flasque comme s’il avait voulu extraire à mains nues ce mal qui le rongait.

Quand la morsure de cette tenaille ne se faisait pas sentir, c’était alors en lui comme un grand vide, un effondrement de tout, son esprit lui semblait n’être plus qu’un champ de ruines où surnageaient quelques bribes de pensées, de langage...

Comment pouvait-on se sentir à ce point détruit, misérable ?

Comment une telle souffrance était-elle possible ?

Cette blessure aussi horrible qu’invisible, il avait pensé quelquefois à la rendre bien visible... Il y avait ce vieux fusil de chasse rangé dans le placard dans la pièce du fond, il suffisait de le charger, d’en appuyer le canon sur son ventre, là où c’est si intime, si douloureux, et puis d’appuyer d’un coup sec sur la détente... Il s’imaginait les lambeaux de chair écrasés sur les murs, et puis ce trou béant dans son âme était devenu bien réel cette fois, indéniable, indiscutable ! Mais il n’avait pas la vocation du suicide ; au paroxysme du désarroi et de l’abandon il avait toujours trouvé la force de continuer de ne pas se dérober à l’épreuve.

Et puis ce rêve, ou plutôt ce cauchemar... Que pouvait-il bien signifier ?... Que quelqu’un lui avait fait du mal, un mal si atroce qu’il l’avait refoulé au fin fond de son inconscient.

Un mal invouable ?

Certes, on lui avait fait du mal mais de ce mal-là il pouvait en parler sans honte, il avait même entrepris de raconter l’histoire de son enfance maltraitée...

Non, ce n’était pas cela qui l’inhibait à ce point !

Le film de son existence se remit à défiler dans son cerveau : il se revoyait, enfant, rentrant de l'école et cherchant désespérément son père resté accroché à quelque comptoir de bistrot.

« Où il est Papa ? Où il est Papa ? »

Alors, il attendait que l'ivrogne rentre... Car celui qui cassait tout et s'avavançait en rugissant sur sa mère sans jamais la frapper, pour la terroriser, pour la punir de ne pas s'occuper de lui, de ses enfants, non celui-là n'était pas son père mais un volcan de colère surgi de l'abîme du malheur.

Jamais il n'avait eu peur de lui car l'amour que lui portait son père était indéniable, ce qu'il redoutait par-dessus tout c'était cette violence qui balayait tout sur son passage, cette ivresse rouge et noire de l'alcool qui anéantissait tout autour d'elle et oblitérait tout espoir de bonheur.

Non, le monstre ce n'était pas ce père qui longtemps avait rempli le rôle de mère, le serrant dans ses bras, lui donnant à manger, le conduisant à l'école...

Non, le monstre c'était bel et bien son frère aîné, Franck, qui dès l'adolescence s'était mis à boire, allant de ferme en ferme pour rigoler avec les paysans et les ouvriers agricoles, dont la plupart étaient des poivrots invétérés.

Celui-là était véritablement mauvais, méchant, de par son caractère même. C'est à ce petit despote machiavélique et cruel qu'il s'était si durement affronté.

Il se rappelait les privations, les brimades, les coups de poings, de pieds, et pour finir la D.D.A.S.S, les familles d'accueil... Son seul refuge, l'école, le seul endroit où il se soit jamais senti bien, valorisé... Jusqu'à ce qu'il laisse tout tomber, en première, exténué d'angoisse et de solitude... Le bac au repêchage, sans mention... Adieu les études supérieures et bonjour les petits boulots de pion mal payé, pas considéré...

Le film ralentit puis s'arrêta tout doucement... Émergeant de sa torpeur, André jeta un regard sur l'horloge qui dardait sur lui son œil unique... 14h30 !!! Que faisait-il encore là assis, immobile, figé ? Toujours la même question, taraudante, inlassable... Et puis ce poids ! Il lui semblait peser une tonne ! Il craignit un instant de s'enfoncer dans le sol sous l'effet de cette force qui l'écrasait.

Il était là, immobile, dans l'incapacité de bouger, de remuer même le petit doigt ! Et le temps qui passait ! Cette fichue pendule qui le narguait d'un air narquois ! Il aurait bien volontiers empoigné le verre qui se trouvait toujours au même endroit pour le jeter sur ce damné cadran circulaire sur lequel les deux aiguilles progressaient inexorablement.

Les images du passé se remirent à défiler devant lui, presque toutes marquées du sceau de la tristesse et du chagrin... Sauf peut-être cette éclaircie qu'il avait connue lorsqu'il habitait Reminville où il officiait en tant que surveillant dans un collège tout en essayant de reprendre le cours de ses études de lettres.

Un vendredi soir, veille de week-end, il était assis comme à l'accoutumée sur un banc dans le petit parc situé au bas de la tour HLM où se trouvait son petit appartement. Il rêvait, laissant vagabonder ses pensées au fil de l'imaginaire. Tout à coup, il avait senti une présence près de lui : c'était une jeune fille qui devait avoir dans les seize ans. Son fin visage, quelque peu ovoïde et au teint pâle, resplendissait d'un étrange éclat serti dans l'écrin d'une ample chevelure brune cascadeant sur ses frêles épaules qui émergeaient d'un corsage de satin. Ses yeux, couleur d'émeraude, conféraient à toute sa personne l'expression d'une extrême sensualité. La première pensée qui lui était venue à l'esprit était celle-ci :

« Comment est-il possible pour une fille d'être aussi belle ? On dirait une apparition, son corps et ses traits sont si fins qu'on les dirait sculptés dans de la neige, ou dans du givre, et pourtant elle m'inspire tout sauf de la froideur ! »

En le voyant ainsi bouche bée, la fille s'était mise à rire et cela avait été autant de bulles de cristal qui s'étaient répandues dans les airs.

– Alors, encore en train de rêver ? avait-elle demandé.

– Ben oui, j'aime à laisser aller mes pensées, je m'invente des histoires... Pas toujours très gaies malheureusement !

– Je sais cela, avait-elle répondu, le visage tout à coup empreint d'une certaine gravité.

– Comment est-ce possible ?

– C'est que, voyez-vous, je fais un peu partie de vous, je vous observe depuis si longtemps, vous parlez souvent de moi dans vos poèmes...

À ces mots, il avait bougé la tête de droite à gauche en signe de dénégation car le fait qu'il écrivait des poèmes avait toujours été un secret jalousement gardé.

– Ne dites pas non ! avait-elle poursuivi, vous en écrivez et je peux même vous en réciter quelques-uns par cœur.

– C'est impossible ! s'était-il exclamé.

Alors, la jeune fille s'était mise à psalmodier les derniers poèmes qu'il avait composés d'une voix aux inflexions si douces que ceux-ci prenaient une autre dimension, c'était comme s'ils avaient été prononcés du bord d'un autre monde.

– Vous vous êtes introduite chez moi pour fouiller dans mes affaires ! Comment pourrait-il en être autrement ?

– Allons, allons, s'était-elle contentée d'ajouter, vous *êtes* vos poèmes, je les lis dans votre regard, savez-vous qu'en ce moment ils dansent autour de vous en guirlandes légères ?

– Je ne vous crois pas !

– Et pourtant ! Mais laissons ceci... Je suis votre amie. J'aimerais rentrer avec vous.

– Chez moi ? avait-il demandé d'un air surpris.

– Oui, chez toi !

« *Elle s'est mise à me tutoyer... Mais qui est donc cette fille ?* »

– Pas besoin de se poser tant de questions ! avait-elle répondu avant même qu'il ne l'interroge... Allez, viens !

Et elle l'avait pris par la main tout naturellement. Il avait ressenti un léger frisson au contact de sa peau, et puis quelque chose d'infiniment doux et rafraîchissant l'avait saisi dans une étreinte invisible lui procurant un bien-être tel qu'il n'en avait jamais connu jusque là... Ce n'était pas le vent... D'ailleurs il n'y en avait pas... Non, c'était autre chose...

À peine étaient-ils entrés dans l'appartement qu'elle l'avait entraîné vers la chambre. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire ils s'étaient retrouvés tous les deux nus. De ses bras semblables à des lianes souples, elle l'avait enlacé, l'attirant à elle. Ses jambes vives et fines resserrées sur ses reins l'avaient presque forcé à entrer en elle.

Cela avait été comme un éclair.

Il s'était mis à la pénétrer sans peine. Et puis tous deux ayant atteint l'orgasme en même temps, ils avaient plongé dans l'abîme sans fond d'une invraisemblable extase... Des vagues de plaisir leur parcouraient le corps et l'âme, se renouvelant sans cesse, le maintenant, lui, dans un orgasme quasi constant...L'espace et le temps semblaient avoir disparu. Il flottait entre deux mondes en proie à une jouissance qui arrachait du plus profond de son être ce bloc de chagrin durci dont il n'était jamais parvenu à se débarrasser jusque là. Des images s'étaient mises à défiler dans son esprit... Il se mouvait dans un espace inconnu où dominait la couleur blanche, des bouquets de nuées venaient lui effleurer le front, des roses pâles, étincelantes de fraîcheur, s'ouvraient comme des cœurs sur des balcons éthérés qu'un ciel inconnu baignait d'un éclat prodigieux, des arbres luminescents s'élevaient si haut dans le ciel que leurs cimes demeuraient invisibles... Il se trouvait hors de lui-même tout en jouissant de ce plaisir extrême dont il ignorait qu'il pût même exister ! Et toujours ces deux lianes vives qui se resserraient sur ses reins l'obligeant à se vider de sa semence dans cette vasque de chair, au centre de ce jardin insoupçonné qu'était devenu le corps de la jeune femme.

Et cela avait duré jusqu'au matin...

(à suivre)



MORCEAU CHOISI

MINKAR – LE TOURNOI DES ÂMES

un roman de Mathilde DECKER

dont nous vous offrons un extrait :

Chapitre 1

Le réveil

LA porte de la chambre s'ouvrit et laissa entrer une voix. Virgile n'eut même pas le temps de lever la tête.

– Ton oncle est là.

L'adolescent lança à l'infirmière un regard venimeux. Pourquoi s'adressait-elle à lui en prenant cette voix tout sucre tout miel comme s'il était un enfant en bas âge ? Et d'abord de quel droit le tutoyait-elle ?

Dans l'embrasure de la porte se tenait Axel, qui évitait consciencieusement de regarder son neveu droit dans les yeux. Il souriait de cet air niais qui lui était coutumier, surtout lorsqu'il était mal à l'aise. Le malheureux n'avait même pas encore ouvert la bouche que Virgile se sentait déjà profondément exaspéré. Cette atmosphère tendue troubla l'infirmière.

– Bon, déclara-t-elle, je vous laisse.

Et sur ces mots, elle disparut sans demander son reste. L'oncle et son neveu se retrouvèrent alors seuls dans la petite chambre d'hôpital. Bien qu'ils ne fussent qu'à quelques pas l'un de l'autre, Axel avait l'impression d'être séparé de Virgile par un fossé de la taille d'un stade de football. Très embarrassé, il balaya la pièce austère des yeux en quête d'inspiration tout en s'avançant précautionneusement.

– Ça va mieux ? marmonna-t-il finalement.

Il regretta aussitôt cette entrée en matière. C'était une question ridicule. S'il s'était donné la peine de regarder son neveu, il aurait très bien vu ses bandages et les derniers stigmates, qui indiquaient clairement que Virgile n'était pas encore remis de ses blessures. Certes, le médecin avait affirmé qu'il pouvait rentrer chez lui mais cela ne signifiait pas pour autant que le cauchemar était terminé. En fait, Axel avait l'impression qu'il ne faisait que commencer.

Comme pour souligner l'inutilité de la question, Virgile ne prit pas la peine d'y répondre. Il était trop occupé à essayer de faire entrer dans son sac plein à craquer un anorak roulé en boule, une tâche qui lui réclamait un effort considérable. Les joues vermeilles et les veines des tempes palpitantes, il semblait sur le point d'implorer.

– Tu veux un coup de main ? proposa Axel, prêt à lui prendre le sac.

– Ça va, riposta sèchement Virgile en le mettant hors de portée d'un geste vif, je peux me débrouiller.

– Je sais.

Axel poussa un soupir et s'assit sur le lit. À présent qu'il avait posé les yeux sur son neveu, il ne pouvait détourner son regard de ses plaies. Elles commençaient à peine à se résorber. Son cœur se serra douloureusement. Cela faisait plusieurs jours qu'il ne l'avait plus observé de la sorte. Il n'en avait pas eu le courage.

Incommodé par ce regard perçant, Virgile s'appliqua de toutes ses forces à faire comme s'il ne le remarquait pas. Il jeta un bref coup d'œil à son reflet dans la vitre et son visage tuméfié lui inspira un frisson d'horreur. Lui non plus n'osait plus se croiser dans une glace. Il avait le sentiment de ne pas se reconnaître.

– Tu n'étais pas obligé de venir me chercher, dit-il soudain, j'aurais pu rentrer seul.

– Je sais, répéta Axel, mais je tenais à être là. Ça ne te fait pas plaisir ?

Virgile haussa les épaules pour montrer qu'il s'en moquait royalement. Cette marque d'indifférence fit l'effet d'une flèche dans le cœur de son oncle. Les traits de son visage se durcirent. Non, décidément, cela n'allait pas être facile.

– Je vais te laisser finir de ranger tes affaires, lança-t-il en se levant d'un bond, j'ai plein de paperasse à remplir. Rejoins-moi à l'accueil !

Virgile acquiesça d'un bref signe de tête et Axel quitta la pièce aussi vite qu'il y était entré.

À l'accueil, il retrouva l'infirmière qui l'avait guidé jusqu'à la chambre. Comme elle parut étonnée de le voir revenir seul, il lui expliqua qu'il laissait Virgile finir son sac. Elle hocha la tête en signe de compréhension.

– C'est très gentil à vous d'être venu le chercher, commenta-t-elle tout en lui tendant les papiers à remplir.

– C'est la moindre des choses, marmonna distraitement Axel.

– Vous prenez soin de lui, dit l'infirmière d'un ton appréciateur, c'est important que Virgile se sente entouré. Il est encore fragile après ce qu'il a vécu.

Axel leva un instant les yeux de sa feuille et lança à la jeune femme un regard désappointé.

– Ne m'en parlez pas ! soupira-t-il. J'ai peur de ne pas être à la hauteur.

– Pourquoi dites-vous ça ? Vous êtes attentionné, protecteur... c'est précisément ce dont votre neveu a besoin.

– Vous ne connaissez pas Virgile, grommela sombrement Axel.

Ce n'était pas un garçon facile. Du peu que l'infirmière avait vu, elle pouvait en témoigner. Et après ce qui venait de se passer, les choses ne risquaient pas de s'arranger.

Dans la chambre, Virgile avait terminé son sac. Néanmoins, il ne partit pas tout de suite. Il resta quelques instants figé au milieu de la pièce, l'esprit envahi par un million de pensées.

Pendant un instant, tout lui revint en mémoire : le traquenard, les quolibets, les rires et puis les coups. Cela avait semblé durer des heures, des heures pendant lesquelles Virgile n'avait ressenti que la douleur, n'avait entendu que les rires cruels, n'avait eu d'autre goût à la bouche que celui du sang. Le corps parcouru d'un nouveau frisson, il jeta son sac sur son épaule et se précipita hors de la chambre.

Dans l'ascenseur menant lentement à la réception, il avisa son reflet dans le miroir et se trouva hideux. Ses cheveux acajou étaient plus ébouriffés qu'à son habitude, ce qui était peu dire. Une tignasse aussi échevelée pouvait presque rivaliser avec celle d'Axel. Ce détail-là, à la limite, n'était pas trop grave mais son teint ! Il avait l'air d'un mort-vivant. Ses yeux étaient tellement cernés qu'il ressemblait à un panda. Et pour parfaire le tout, plusieurs ecchymoses s'étaient étalées sur toutes les parties visibles de son anatomie. Ces sales morveux ne l'avaient pas raté. À la vue de ce tableau sordide, une boule se forma au creux de sa gorge.

Le trajet séparant le premier étage du rez-de-chaussée ne durait pas plus de quelques secondes pourtant Virgile eut l'impression de rester dans la cabine pendant de longues minutes. À l'instant où il croisa son propre regard dans le reflet, ce fut comme si le temps s'arrêtait. Une drôle de sensation s'empara de son être, désagréable, glaciale : il ne se reconnaissait plus dans le miroir... une fois encore.

Pourtant, c'était bien son visage sous cette mine de déterré... mais ses yeux ! Il y avait quelque chose d'inhabituel dans le regard que ce reflet lui renvoyait.

Non, ce n'était pas lui. Il n'y avait pas de doute. Quelqu'un l'observait à travers le miroir en se faisant passer pour son reflet !

À cette pensée, un sentiment d'épouvante le saisit. Il se jeta en arrière, paniqué, et voulut appuyer sur tous les boutons pour ouvrir les portes et fuir cette maudite cage. L'ascenseur s'immobilisa enfin au rez-de-chaussée. Aussitôt, Virgile se précipita dans le couloir sans oser jeter un coup d'œil en arrière. Axel le vit s'avancer d'un pas effréné comme s'il était poursuivi par un démon.

– Virgile, ça va ? s'inquiéta-t-il en apposant sa dernière signature. Tu es prêt ?

– On se tire, exigea l'adolescent d'un ton incisif en passant devant son oncle sans s'arrêter. Maintenant !

Axel resta une fraction de seconde incrédule mais il se décida à lui emboîter le pas non sans saluer l'infirmière. Cette dernière lui adressa un signe d'encouragement.

Le trajet en voiture fut aussi pénible qu'Axel l'avait imaginé. Il essaya d'adresser quelques mots à Virgile mais celui-ci lui fit comprendre qu'il n'avait aucune envie d'engager la conversation. Il mit son casque sur ses oreilles pour s'isoler dans une bulle de musique et s'accouda à la fenêtre de sa portière, la tête retenue contre son poing fermé comme si elle était devenue trop lourde pour ses cervicales. Axel poussa un soupir à fendre l'âme et reporta son attention sur la route.

Qu'avait-il fait pour mériter tout cela ? Il se posait la question régulièrement.

En fait la réponse était évidente : tout était de la faute de son frère, Ulrich. Ah ! il avait la vie facile, cet Ulrich ! Après une enfance de chouchou et une scolarité chaotique, il n'avait rien trouvé de mieux que d'avoir deux enfants de deux mères différentes. Et à peu près au même moment en plus ! La mère d'Élodie était morte. Quant à celle de Virgile, elle avait disparu dans la nature. Ulrich avait élevé ses deux enfants seul... du moins pendant un temps. Quand pouponner avait cessé de l'amuser, il était reparti à l'aventure.

Et ce fut Axel Castalie, alors étudiant âgé d'une vingtaine d'années à peine, qui hérita des enfants. C'était bien sa chance. Axel n'était pas un modèle de responsabilité. Combien de fois ses parents ne lui avaient-ils pas reproché de ne pas savoir prendre soin de lui ! Comment gérer deux enfants d'un coup ? Axel avait fait de son mieux et s'en était sorti... difficilement.

Élodie et Virgile étaient grands à présent. Axel avait réussi à subvenir à leurs besoins pendant toutes ces années. Il pouvait être fier de ce qu'il avait accompli pourtant il ne parvenait pas à ressentir ce sentiment. Tout de même, avait-il vraiment mérité tout ça ?

Il ne fallait pas être trop pessimiste. Les enfants d'Ulrich étaient de bons jeunes. Elle surtout. Lui était un peu plus difficile...

Non, en réalité, Virgile était un horrible garçon. Toujours à tirer une tête d'enterrement, jamais content, un véritable enfer !

Enfin, il ne fallait pas non plus le condamner trop vite. Virgile pouvait être un bon garçon quand il le voulait.

Quand il le voulait.

Malheureusement, il le voulait rarement.

Lisez la suite dans MINKAR – le Tournoi des âmes

*Pour commander ce livre,
voir page suivante.*

Mathilde DECKER

Minkar – le tournoi des âmes perdues

Editions du Masque d'Or – collection Fantamasques

PRIX SUPERNOVA 2014



Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs. Si, pendant de longues années, pilotes et voyageurs ont travaillé main dans la main pour aider ce monde lointain à se reconstruire, à présent tout a changé. Les pilotes ont pris le pouvoir : Minkar n'est pour eux qu'un immense échiquier, dont les pions sont les voyageurs. Alors qu'un grand tournoi se prépare, un adolescent, Virgile Castalie, se retrouve pris au milieu de cet incroyable engrenage. Enrôlé par le mystérieux Vassili Waldeck, pilote haut en couleurs, Virgile, que rien ne prédisposait à l'aventure, devient un voyageur. S'il veut sauver sa vie, il va devoir se battre... !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« **MINKAR – le tournoi des âmes perdues** »

au prix de **25 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT remise de 15% port compris – *Attention : stocks limités !*

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013 2 exemplaires disponibles

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 € Prix réduit : 16,15 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 € Prix réduit : 17,85 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 € Prix réduit : 18,70 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la

mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 € Prix réduit : 14,45 €

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 € Prix réduit : 7,22 €

1870 (ouvrage collectif) (récits et nouvelles) 1 exemplaire disponible

1870 : l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard...

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

Prix public : 19 € Prix réduit : 16,15 €

❖ **BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles**

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 € Prix réduit port compris : 15,30 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles**

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)**

5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **WOLFGANG M., par Valérie CLAUZURE (roman)**

2 exemplaires disponibles

L'auteur : « *J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.*

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 €

Prix réduit port compris : 16,05 €

❖ **LA REINE GRUACH, par Sylvie FRESSIGNE (roman)**

1 exemplaire disponible

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 €

Prix réduit port compris : 17,85 €

❖ **La Belle endormie suivi de Et la Terre tourne (novellas de Vincent MARTORELL)**

5 exemplaires disponibles

La Belle Endormie : Philippe, écrivain à succès est en panne d'inspiration. Avec Marie, sa compagne, douce et discrète et Hélène, l'attachée de presse un brin déjantée, ils décident de se mettre au vert dans une maison isolée au pied des Pyrénées. Mais le destin va les rattraper...

De Francfort à Venise, d'une maison nichée entre deux collines du Sud-ouest aux petits détails qui rythment un voyage en train. La belle Endormie est une histoire d'amour, un récit qui vous touche au cœur et nous rend plus humains.

Et La Terre Tourne : Dans un petit port de pêche en Bretagne, *Zélie Legæ nec* à 93 ans. Son mari Léon est mort depuis longtemps, et voilà que la vie lui réserve un drôle de tour. *Rencontre au jardin* : Un texte qui nous fait vivre la toute première rencontre entre Adam et Eve dans un jardin paradisiaque. *Brouillard* ou l'histoire d'une vengeance terrible. Dans ses trois nouvelles, l'auteur nous invite de l'autre côté du miroir, pour y découvrir peut-être, notre propre visage.

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *Le Seigneur des deux mers* (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *La Malédiction de Château Nerval* (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 €

Prix réduit port compris : 18,27 €

❖ *Spartacus – la Chaîne brisée* (roman de Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le

récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ *Cryptozoo* (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :

- ❖ Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?
- ❖ Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...
- ❖ Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?
- ❖ Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectuèrent ces terribles confrontations ?
- ❖ Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 €

Prix réduit port compris : 17,25 €

❖ *le Roi Yéti* (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ *Instantanés* (recueil de nouvelles de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Les vingt textes composant ce recueil appartiennent-ils réellement au genre littéraire de la nouvelle ? Les puristes épris de doctes définitions répondront par l'affirmative pour certains, non pour d'autres. Le plus important pour le lecteur ne réside-t-il toutefois pas dans ce chacun d'eux raconte plutôt que dans une vaine querelle d'experts ? À ce propos, le titre de ce recueil paraît suffisamment explicite. Il s'inspire d'un terme technique attaché à la photographie qui fige, comme savait si bien les capter DOISNEAU, des instants fugaces de vie. Ici et faute d'image, ces courtes tranches d'existence, ces portraits, ces réflexions ont été fixés par l'écriture. Qu'ils soient imaginaires ou le fruit de faits divers, d'expériences vécues, ne revêt pas une grande importance. Plus essentiel semble le prisme au travers duquel l'auteur les a déformés par ses propres visions et par la perception qu'en aura chaque lecteur. D'où l'illustration de couverture, cette femme à la position statufiée dans le marbre, qui n'a pas été

choisie par hasard. Elle symbolise à la fois l'immobilisme et l'infini que, finalement, la photographie, la sculpture et l'écriture immortalisent dans une œuvre achevée.

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €

❖ *la Robe rouge de Geneviève* (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève* relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. *La robe rouge de Geneviève* peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €

❖ *le Trône du diable* (roman de Jenny RAL) 2 exemplaires disponibles

Résumé : « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €



AUTRE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/rubrique,articles-d-occasion,1802437.html>

NB : nous rappelons aux membres du CLUB SCRIBO DIFFUSION qu'ils peuvent utiliser leurs points cadeaux pour obtenir ces livres (voir le supplément au catalogue trimestriel)



OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés

- | | |
|--|--|
| ❖ <i>Le Fauve du Grand Cirque</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>La Voix de Kharah Khan</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>L'Exploratrice</i> , de Claude JOURDAN | ❖ <i>Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>La grammaire française à l'usage de tous</i> , ouvrage didactique | ❖ <i>Mes poèmes pour elles</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Cryptozoo</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>Sébastien Roch</i> , d'Octave MIRBEAU |
| ❖ <i>Mars-la-Promise</i> , de Jean-Nicolas WEINACHTER (Prix SCRIBOROM 2005) | ❖ <i>Starnapping (Arthur Nicot 2)</i> , de Pierre BASSOLI |
| ❖ <i>Commando vampires</i> , de Claude JOURDAN | ❖ <i>La Sainte et le Démon</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Le Trône du Diable</i> , de Jenny RAL, polar (Prix SCRIBOROM 2006) | ❖ <i>Dieu ou la rose</i> , de Georges FAYAD |
| ❖ <i>Pour Celui qui est devant</i> , de Claude JOURDAN | ❖ <i>1870 – Récits et nouvelles</i> (ouvrage collectif) |
| ❖ <i>Naomi-la-Déesse</i> , d'Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET | ❖ <i>Une âme assassine</i> , de Philippe Dell'OVA |
| ❖ <i>Les Broussards</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>Le Testament du diable</i> , de Roald TAYLOR |
| ❖ <i>Vénus-la-Promise</i> , de Jean-Nicolas WEINACHTER | ❖ <i>Au rendez-vous du hasard</i> , de Pierre BASSOLI (Prix SCRIBOROM 2012) |
| ❖ <i>Cinq nouvelles historiques</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>Comme deux bouteilles à la mer</i> , de Georges FAYAD |
| ❖ <i>Les Fils d'Omphale</i> , de Pierre BASSOLI | ❖ <i>Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Les Nuits de l'Androcée</i> , de Thierry ROLLET | |

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LE GOUT ACRE DE LA RHUBARBE

par Kurt JAIS-NIELSEN (Roman) – Prix SCRIBOROM 2015

189 pages ISBN 978-2-36525-050-4 20 €

Qui pourra sauver cette jeune nonne qui pratique le jogging la nuit dans l'obscurité des bois entourant son monastère ? La Mère Prieure ? Pedro Rappa, le curé des bidonvilles tatoué et chaussé de santiags ? Ou Zermelo l'étrange pensionnaire de l'institut psychiatrique voisin ? Comment le savoir sans connaître la nature des tourments qui la font ainsi fuir ? En attendant, le crime s'abat sur le petit monde des naufragés de l'asile, le sang coule. Le tout dans une ambiance où le loufoque le dispute au sordide, agrémenté d'un invraisemblable cyber-hold-up au détriment d'une vénérable institution financière bien connue. Au fil de l'enquête, les lignes voleront en éclat, certains assisteront, hébétés, à la destruction du carcan protecteur de leurs certitudes, d'autres seront rattrapés par les fantômes d'un passé oublié. Tous paieront le prix exorbitant d'une liberté retrouvée.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

MON HISTOIRE NIPPONNE

par Frédéric FAGE (Roman)

106 pages ISBN 978-2-36525-022-1 17 €

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profonds de sa structuration psychologique.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. *Un roman sensible et bouleversant...*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LA SAINTE ET LE DÉMON - Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son

destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

1870 - RECITS ET NOUVELLES

182 pages ISBN 978-2-36525-007-8 19 €

1870 : l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard...

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'Etat français.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 €

Une réédition attendue !

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

FAUX SOCLE EN TRIGONE, par Gérard LOSSEL (roman)

218 pages ISBN 978-2-36525-047-4 Prix : 22 €

Que se passerait-il si notre logiciel mémoriel effaçait d'un trait d'obus toute la première partie de notre vie ? Comment vivre sans passé et défier la mort sans avoir refermé la boucle de la vie ? Des questions auxquelles tentent de répondre trois témoins capitaux d'une histoire ordinaire mêlée à l'Histoire du siècle avec ses drames et ses espoirs. Des plaines d'Ukraine aux collines alsaciennes, des déflagrations de la Grande Guerre à la chute du Mur, c'est à une traversée du siècle et d'un continent que nous invitent ces trois héros du quotidien aux destins croisés. Trois récits pour une même épopée. Trois regards posés avec férocité, tendresse et humour sur l'Europe et ses mutations. Une quête des origines qui mènera un trio improbable des environs de Tchernobyl aux contreforts vosgiens pour un road-movie anachronique.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LA VOIX DE KHARAH KHAN, par Thierry ROLLET (roman)

124 pages ISBN 978-2-9515992-88-3 Prix : 16 €

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Mythes traditionnels et folklore afghan se heurtent à la modernité occidentale et à l'invasion américaine dans ce roman contemporain, qui exploite intelligemment le contexte politique actuel pour baser une intrigue complexe et réaliste.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragico-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant... !

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

- Qui est donc ce peuple ?
- Quels sont ses réels objectifs ?
- Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

DU FOND DU SILENCE d'Odile ZELLER (roman) – Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2013

Annabelle, jolie trentenaire, a perdu l'usage de la parole à la suite de l'accident qui a tué son mari et ses deux enfants. Deux ans ont passé, elle s'est adaptée, vit retirée à la campagne dans le Pays de Bray. Active dans le conseil aux petites entreprises de la région, elle est entourée des soins attentifs de quelques amies. Sa rencontre avec Frédéric va introduire de nouveaux horizons dans sa vie, elle va retrouver le goût de vivre, de se battre, jusqu'à cette journée à la fin de l'été, où sa vie va basculer...

88 pages ISBN 978-2-365255-035-1 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)
L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'ASSOCIATION DES BOUTS DE LIGNE, de Jean-Louis RIGUET (roman)

Prix SCRIBOROM 2013

Quoi de plus normal que de mourir ? Certes, un premier janvier !

Quoi de plus normal que de faire un testament ? Certes, par un original !

Quoi de plus normal que de vouloir l'exécuter ? Certes, c'est nécessaire !

Le défunt a institué pour légataires universels les membres du conseil d'administration de l'association, en truffant le testament de conditions à remplir par chacun, avec une date limite pour retenir ceux qui hériteront, à défaut, la Confrérie des Joueurs de Trut (jeu de cartes poitevin).

Un avocat, désigné exécuteur testamentaire, mène l'enquête et, de rebondissements en rebondissements, visite différentes spécialités orléanaises. Il accomplit une enquête étonnante, avec des péripéties inattendues, où le stress et l'humour sont parties prenantes.

Qui héritera ?

L'Association des Bouts de Lignes est un roman d'investigation fantaisiste, une enquête humoristique, un voyage dans l'Orléanais.

217 pages ISBN 978-2-365255-032-0 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

REPOSE EN PAIX, ANN, de Pascale REMONDIN (polar)

Il est des événements qu'on préférerait oublier...

Comme le meurtre du préfet Gauthiéron à Vichy. Ann Norton en a été l'unique témoin.

Trois années se sont écoulées depuis cette terrible journée. L'assassin est mort lui aussi. Pourtant, Ann est en danger. Qui la traque sans répit ? Pourquoi son père, un notable, revenu sur le tard dans sa vie, craint-il autant pour elle ? Et qui est cet ange gardien mal embouché au passé mystérieux qui ne la quitte plus d'une semelle ?

Ann peint. Elle s'est retranchée dans son monde de fleurs. Elle a besoin qu'on l'aide. Qui le fera ?

Elle est tout écorchée de souvenirs mauvais. Elle a peur. Peut-être lui reste-t-il un infime espoir de vivre enfin comme les autres. Elle attend...

187 pages ISBN 978-2-365255-029-0 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ❖ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;

- ❖ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ❖ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ❖ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ❖ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ❖ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui

évoquent cinq mystérieuses affaires...

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

UNE LUMIERE DANS LA TOMBE (Une aventure de Sherlock Holmes), de Thierry ROLLET (nouvelle)

Une princesse indienne cherche à mystifier sa famille et même à commettre une escroquerie en se faisant passer pour morte. Une passionnante enquête pour Sherlock Holmes et le Dr. Watson... et peut-être une terrible déconvenue pour la princesse, qui compte décidément bien peu sur les traditions de fidélité de son propre pays... ! ***Dans quelle horreur toute cette machination va-t-elle basculer ?***

30 pages ISBN 978-2-365255-024-5 Prix : 10 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 5,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !...
A. N.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! »
A. N.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman)

PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU *le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires* par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. *Le Puits de l'oncle Pavel* plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La *Première sortie* d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, *les Chats-garous* nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, *le Testament du Diable*, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU : LA NUIT DES 13 LUNES, par Gérard LOSSEL (Prix SUPERNOVA 2015)

285 pages ISBN 978-2-36525-051-1 Prix : 23 €

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballle. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Grinotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Également disponible en version électronique 11 € sur www.amazon.com

MINKAR – LE TOURNOI DES ÂMES PERDUES, par Mathilde DECKER (Prix SUPERNOVA 2014)

209 pages ISBN 978-2-36525-040-5 Prix : 22 €

Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs. Si, pendant de longues années, pilotes et voyageurs ont travaillé main dans la main pour aider ce monde lointain à se reconstruire, à présent tout a changé. Les pilotes ont pris le pouvoir : Minkar n'est pour eux qu'un immense échiquier, dont les pions sont les voyageurs. Alors qu'un grand tournoi se prépare, un adolescent, Virgile Castalie, se retrouve pris au milieu de cet incroyable engrenage. Enrôlé par le mystérieux Vassili Waldeck, pilote haut en couleurs, Virgile, que rien ne prédisposait à l'aventure, devient un voyageur. S'il veut sauver sa vie, il va devoir se battre... !

Également disponible en version électronique sur <http://actilib.com> : 11 € et sur www.amazon.com

LES SCRIPTEURS DE TEMPS, par Alan DAY (roman)

237 pages ISBN 978-2-36525-043-6 Prix : 24 €

Un nouveau Rouage de Temps vient de naître, dans la Forteresse des Scripteurs de Temps. Mais, alors que le Chevalier Faiseur s'apprête à apporter dans ce nouveau monde les germes d'écoulement du Temps, le Mal intervient, créant des interférences entre les Rouages. Il s'ensuit que deux hommes et une femme du XXI^{ème} siècle de la Terre, une jeune femme venant d'un Rouage technologiquement très avancé, et une autre jeune femme venue d'un Rouage où la Nature prime sur la technologie, vont se trouver précipités dans la Forteresse des Scripteurs, à la rencontre du Chevalier Faiseur et de l'Alchimiste du Temps. Les Rouages de Temps sont tous perturbés et risquent de s'effondrer si l'action du Mal n'est pas contrecarrée, et cela va être la tâche des héros, qu'ils le veuillent ou non, s'ils veulent que les choses reprennent un jour leur place.

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

VÉNUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être terraformée, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie intelligente, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un *CODE PSYCHIQUE* qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le *code psychique* les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au *code psychique*, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur *code psychique*. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION PAROLES D'HOMMES

Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)

78 pages – ISBN : 978-2-36525-048-1 – 16 €

Les attentats de la première semaine de janvier 2015, perpétrés par des islamistes fanatiques contre le journal *Charlie Hebdo* et d'innocents clients d'un supermarché casher de la région parisienne, n'ont nullement découragé la liberté d'expression en France et pas davantage le courage et la détermination d'une population française qui se veut l'héritière des grands hommes qui, au cours de son histoire, ont obtenu, souvent par le sacrifice de leurs vies, les valeurs républicaines qui sont les siennes aujourd'hui. C'est en vertu de ces valeurs et pour soutenir ce courage et cette détermination que les Éditions du Masque d'Or ont composé ce recueil, avec l'aide de leurs auteurs et d'autres écrivains qui nous ont apporté leur précieuse collaboration.

Pour moi-même, qui revendique avec fierté mon statut d'écrivain et d'éditeur, ainsi que ma confession chrétienne, j'éprouve un immense soulagement devant cette mobilisation de ceux qui, comme moi, continuent de lever bien haut leurs stylos devant la face des barbares qui cherchent bien en vain à nous intimider.

Que les barbares fanatiques se souviennent que jamais un écrivain français ne courbera l'échine devant leurs crimes et leurs menaces. Vive la France et sa liberté d'expression ! (**Thierry ROLLET, écrivain et éditeur, Responsable des Éditions du Masque d'Or**)

NB : l'éditeur tient à remercier les auteurs qui, en plus de lui-même, ont contribué à ce livre : Opaline ALLANDET, Nathalie BARRIE-LABORDE, Alpha JOY, Gérard LOSSEL, Lou MARCEOU, Jean-Louis RIGUET, Michel SANTUNE et Roald TAYLOR.

***Délire très mince* par Jean-Louis RIGUET**

290 pages ISBN 978-2-36525-032-1 24 €

Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ? L'auteur invite à un voyage très particulier découpé en deux chapitres différents et complémentaires.

Le premier chapitre, *3 fois 7*, est une partie de ping-pong entre trois personnages : le premier, le Créateur, l'architecte du monde, propose ses réalisations des sept premiers jours du monde. L'accomplissement est grandiose à en croire la Genèse. Le deuxième, *l'Evolutionchronohumaine*, confectionne une règle de l'évolution chronométrée de l'exécution, étape après étape, de la vie de l'homme. Rigide dans sa conception mais flexible dans la pratique, elle est un processus incontrôlable. Le troisième, *le Petit Homme*, le réalisateur, se débat comme il peut dans son existence au gré des années qui passent. Il avance, revient en arrière, repart en avant, jouit des bienfaits, se débat contre l'adversité, bref il vit comme il peut.

Le deuxième chapitre, *Notaire*, est un abécédaire dont les entrées ne concernent que les lettres de ce mot. C'est une variation libre où l'auteur se découvre, à un moment donné, professionnellement ou intimement en révélant une mémoire partielle de l'homme. C'est une image figée un jour, mais évolutive dans le temps, pouvant être remise en cause.

Y a-t-il une corrélation entre le Petit Homme et l'auteur ? Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ?
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 12,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com



OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

❖ OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué*.

**Coût du service : un versement mensuel de 10 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**

Voir les ouvrages références page 68



TOUT A MOINS DE 15 € :livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : <http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque>



PRIX SCRIBO 2016

(romans)

PALMARÈS

A) PRIX ADRENALINE

- ◆ **PRIX UNIQUE : *le Meurtre de l'année* de Roald TAYLOR**

Ont été remarqués : *Un meurtre... Pourquoi pas deux ?* d'Opaline ALLANDET et *Ceux qui veulent tout* de Christian LU

B) Prix SCRIBOROM :

- ◆ **PRIX UNIQUE : *la Sœur de Mowgli* d'Yves BOURNY**

Ont été remarqués : *Distef* de François COTTIN-BIZONNE et *l'Ere du Verseau* d'Yves KLEIN

Des propositions d'aide à la correction et à l'édition seront faites par SCRIBO, Agent littéraire aux candidats non primés. Tous les auteurs non primés peuvent concourir de nouveau à la prochaine session, avec un nouveau texte. Les prix SUPERNOVA et SCRIBOROM seront reconduits du 1^{er} septembre 2015 au 31 janvier 2016, également disponibles sur les sites www.scribomasquedor.com et www.bonnesnouvelles.com.

SCRIBO remercie tous les candidats pour leur participation.

Les Prix SCRIBO seront reconduits pour l'année 2016-2017
à dater du 1^{er} SEPTEMBRE 2016 :

❖ **Prix Scriborom (roman classique)**

❖ **Prix Adrenaline (*prix récompensant un polar ou un roman SF ou fantastique avec intrigue policière*)**

NB : les droits d'inscription sont de 12 €

NB1 : les droits d'inscription sont gratuits pour les auteurs du Masque d'Or et les clients de SCRIBO

NB2 : par « client SCRIBO », il faut comprendre « personne ayant acquis un livre ou un service à SCRIBO depuis moins d'un an »

Date limite d'envoi des textes : 31 janvier 2017

Remise des prix : mars 2017

Les lauréats des différents prix ne peuvent plus participer

Pour en consulter les règlements sur le site scribomasquedor, [cliquez ici](#)



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires (*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en mai 2016
Date limite de réception des textes : 25 avril 2016**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

- © Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
- © Éditions du Masque d'Or, février 2016, pour la maquette
- © Éditions du Masque d'Or, février 2016, pour les annonces
(sauf indication contraire)



AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !